

JEUDI 15 AOÛT 1963

Cœurs Vaillants

N° 33

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



Photo DEBAUSSART.

NOTRE-DAME DE LA ROUTE BLANCHE

(voir pages 10 et 11 notre choix de poèmes pour le 15 août).

LUC ARDENT

te répond

Je fais, avec des copains, une collection de papillons. Mais je m'aperçois, au bout de plusieurs jours, que les papillons se désintègrent. Pourrais-tu me donner un moyen pour éviter cela ?

Jean-Paul COMPAGNE,
Besançon (Doubs).

Il faut commencer par faire sécher son papillon entre deux feuilles de buvard, puis, une fois bien desséché, on le place dans une boîte vitrée que l'on peut confectionner soi-même, à condition qu'elle soit parfaitement hermétique.

Nous te conseillons de mettre dans cette boîte de la naphtaline ou du paradichlorobenzène pour éviter que les papillons ne soient rongés par des insectes minuscules.

Je collectionne les vignettes postales (c'est d'ailleurs un article sur « Cœurs Vaillants » qui m'en a donné l'idée), mais je n'en trouve pas souvent. Pourrais-tu m'indiquer le (ou les) moyen de m'en procurer ?

Bruno GUINCHARD,
Champagnole (Jura).

Actuellement, il n'existe pas de marché de vignettes postales, comme il existe un marché du timbre. La seule façon de te procurer ces vignettes est de demander autour de toi, aux personnes qui reçoivent des lettres, de te garder précieusement les enveloppes.

Si tu connais quelqu'un qui travaille dans une industrie de

Champagnole, tu aurais plus de chances d'avoir des lettres de provenances très différentes et, par suite, des vignettes postales variées. Tu peux également demander à des amis ou à des membres de ta famille qui habitent dans d'autres régions de France de te garder les enveloppes des correspondances qu'ils reçoivent.

Avec mes camarades, handicapés comme moi, à cause de la poliomyélite, nous faisons des objets en coquillages. Nous voudrions de grosses coquilles Saint-Jacques avec la partie plate. Pourrais-tu nous dire où nous en trouverions ?

Daniel, Institut Saint-Pierre,
Palavas (Hérault).

Il est évidemment très difficile, sur la mer Méditerranée, de trouver des coquilles Saint-Jacques. Si tu habitais en Bretagne ou sur la côte atlantique, tu pourrais t'adresser à des marchands. Dans votre cas, je vous conseille de demander soit à des marchands de poissons, soit encore à des restaurants, de vous garder la partie plate des coquilles Saint-Jacques qu'ils pourraient avoir. Peut-être aussi que des lecteurs de « Cœurs Vaillants » pourront vous en faire parvenir.

Quelles capacités et quelles qualités doit avoir un bon joueur de football ?

Bernard CHARBON,
Rennes (Ille-et-Vilaine).

Tous les garçons peuvent jouer au football, mais pour devenir un « as » il faut beaucoup de patience et d'entraînement. Si, pour les professionnels, un entraînement rigoureux est exigé, pour les équipes d'amateurs il suffit que les joueurs se réunissent au moins une fois par semaine sous la direction d'un moniteur qualifié. Selon l'âge et la formation physique du

joueur, l'entraînement athlétique débutera par une séance de gymnastique. Le footballeur devra savoir courir en souplesse. La pratique de l'athlétisme (saut en longueur et saut en hauteur) lui permettra d'acquérir la détente et la souplesse indispensables. Le basket-ball et le volley-ball sont également recommandés, de même que le saut à la corde, qui augmentera sa vitesse de jambes.

Je t'ai demandé, il y a quelques semaines, l'adresse de Joselito. Pourquoi ne l'ai-je pas reçue ?

Jean JORAND, Nanterre.

Dans les numéros de « Cœurs Vaillants » des 28 mars et 4 avril 1963, tu as dû trouver des photos de Joselito. Il ne nous est pas possible de te donner l'adresse personnelle de ta vedette préférée, car une convention de presse nous interdit de donner un renseignement de ce genre sur les personnes que nous pouvons approcher dans les interviews. D'ailleurs, tu comprendras aisément que, si tous les admirateurs de Joselito voulaient lui écrire personnellement, il recevrait des milliers de lettres par jour...

Quel est le pays le moins peuplé du monde ?

Jean FORQUES,
Angers (M.-et-L.).

Il est difficile de répondre à cette question : « Quel est le pays le moins peuplé du monde. » Voici quelques éléments de jugement :

L'État qui a la plus petite population est la Cité du Vatican, qui a 970 habitants. Le continent le moins peuplé est l'Australie, avec un peu plus d'un habitant au km carré. A part l'Antarctique, le territoire le moins peuplé est le Groenland, avec un habitant par 79 kilomètres carrés.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6°
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : LITré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE demandée, au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS Cœurs Vaillants Ames Vaillantes	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois.	17,50 F	20,50 F
1 an.	34 F	40 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

ABONNEMENTS

1 an : 34 FS. — 6 mois : 17,50 FS.

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



MISE EN PAGE G. PREUX

P. 4 : Notre conte du 15 août.

P. 6 : Notre premier reportage : Avec qui voulez-vous lutter ?

P. 10 : Quelques poèmes dédiés à la Vierge.

P. 12 : Notre récit complet : Le fondateur de l'Agence Reuter.

P. 17 : Nos rubriques d'actualités.

P. 28 : Nos jeux pour les vacances.

P. 34 : Notre second conte : Le vieux rafirot.

P. 39 : Notre page de bricolage.

Tu trouveras, bien sûr, notre schéma technique, notre fiche nature et nos histoires en bandes à leur place habituelle.



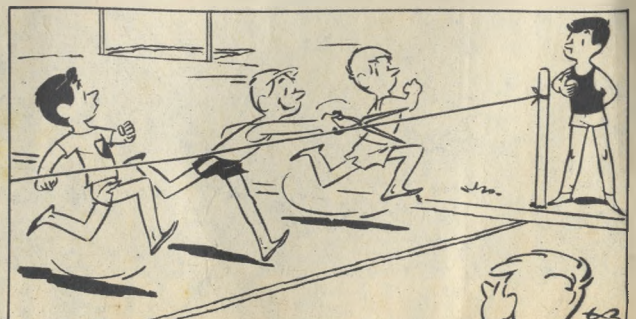
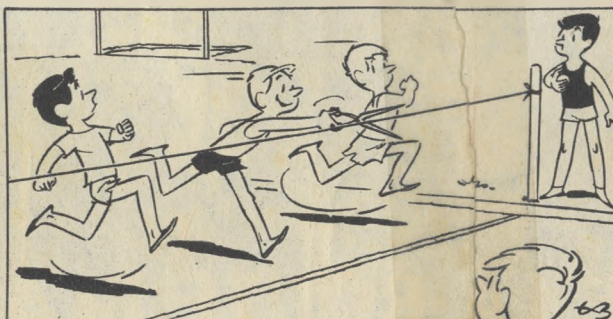
A Montmedy (Meuse), les lecteurs de « Cœurs Vaillants » organisent souvent de grandes fêtes auxquelles ils invitent tous leurs copains. Dernièrement, ils étaient une soixantaine réunis pour une après-midi de jeu et une séance de cinéma.

JEU des cahiers
CLAIREFONTAINE

Ces deux dessins comportent
5 différences. Lesquelles ?



Ils courent aussi
vite que la plume
sur un cahier
"CLAIREFONTAINE"



À gauche, bordure de la piste. Écusson sur le maillot du garçon de gauche. Jambe droite du garçon qui coupe le fil est plus tendue. Bande blanche à la culotte du garçon qui coupe le fil. Bras gauche du garçon au maillot noir replié derrière son dos.



ATTENTION, ATTENTION, retenez dès aujourd'hui « CŒURS VAILLANTS », n° 35 !

En effet, à partir de ce numéro, vous retrouverez Lestaque, et cela pour huit semaines !

Regardez bien cette photo :

Le célèbre inspecteur, vous le reconnaissez, bien entendu. Mais les deux compères qui l'accompagnent, les avez-vous déjà vus ? Pour vous, lecteurs, nous soulevons une partie du voile :

A gauche, c'est Gatignol, un ami d'enfance de l'inspecteur. C'est un garçon nerveux et entreprenant. Ne lui marchez pas trop sur les pieds, il n'aime pas ça et ne recule jamais devant une petite « bagarre ». Vous êtes prévenus !

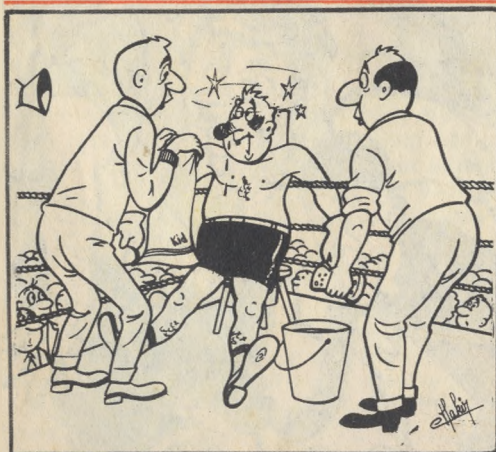
Le garçon de gauche, Bastagaille, un autre ami d'enfance de Lestaque, est beaucoup plus calme. Ce n'est pas lui qui cherchera l'aventure. Il aurait même tendance à l'éviter. Il jouera tout de même un rôle important dans notre histoire.

La semaine prochaine, nous vous montrerons les autres personnages du récit.

Ce que nous pouvons vous dire dès aujourd'hui, c'est que ce récit se présentera sous forme de roman-photos.

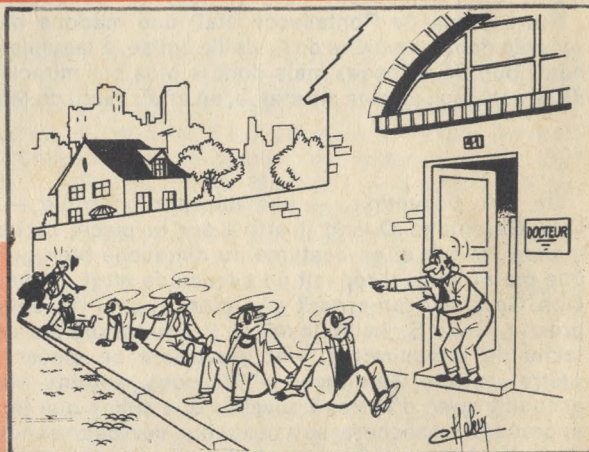
Une nouveauté dans la presse pour jeunes !

**Une exclusivité « Cœurs Vaillants » :
DU SANG-FROID, LESTAQUE !**



— Qu'est-ce qu'il doit avoir mal aux poings !

HUMOUR



— Je viens de le guérir de son complexe d'infériorité !



PROFITE des VACANCES!

Commande ton
AMERICORAMA
Envoie 8 timbres
neufs à 0,25 F à
L'ALSACIENNE BISCUITS
Service Americorama
MAISONS ALFORT
(Seine)

Tu trouveras
1 drapeau des
Amériques dans
chaque paquet de
PETIT EXQUIS
L'ALSACIENNE.



Notre Dame de Ponte

DON GERONIMO, en descendant de l'autocar, retrouva avec plaisir le contact âpre de sa terre paroissiale ; il en avait encore pour une demi-heure de marche à travers ses rochers brûlants avant d'atteindre son village de Pontesecco où déjà, maire en tête, devaient l'attendre toutes ses ouailles massées sur la petite place. Il était resté absent plus d'un an et même, à un moment, il avait craint que Monseigneur le change de paroisse ; mais l'évêque lui avait dit : « Je vous confierais bien une paroisse plus importante qui réponde mieux à vos mérites, Don Geronimo... Ma ché ! Que ferais-je de Pontesecco qui est une des localités les plus désertiques et les plus torrides d'Italie ? Celui que j'y enverrais pour vous remplacer irait uniquement par esprit d'obéissance alors que vous, vous y restez par amour. Perchè ? Non lo so. Ma va bene così... Vous resterez à Pontesecco, Don Geronimo... »

Et c'était vrai, Don Geronimo aimait cette étendue sauvage de pierres, ce petit village dressant timidement ses maisons craquelées par le soleil et se détachant sur la pinède vert sombre et sèche de la colline ; il aimait cette population de paysans courageux, jacassants et joyeux dont, depuis plus de six ans déjà, il avait gagné la sympathie. Et maintenant, il revenait après une trop longue absence durant laquelle perpétuellement il s'était demandé si le curé de Carlocavante avait pu venir, chaque dimanche, dire la messe à Pontesecco, alors que déjà il avait fort à faire lui-même dans sa propre paroisse... « Je serai là pour le 15 août, avait écrit Don Geronimo à Enrico son sacristain. On fera la procession dans le village avec Notre-Dame de Pontesecco. Prépare tout en conséquence... »

Notre-Dame de Pontesecco était une madone pieusement vénérée dans une niche de la vieille église, à laquelle on prêtait beaucoup de légendes mais dont le plus sûr miracle avait été de résister aux siècles : la statue, en effet, datait du Moyen Age.

*
*
*

Or, une déception, — une déception terrible — attendait Don Geronimo. Quand il arriva sur la place, certes, tout le monde était là et en costume du dimanche bien qu'on ne fût que mardi. Mais il régnait un silence de mort. Immédiatement Don Geronimo pressentit une catastrophe. Se détachant du groupe, Carlo Spinello, le maire, le cou torturé par un faux col taché de transpiration, vint gravement se placer devant le prêtre. « Don Geronimo, dit-il, nous aurions voulu vous accueillir avec d'autres nouvelles que celles que je vais vous apprendre. La sécheresse a beaucoup sévi cette année, de plus, depuis cet hiver, le barrage de Cavalcanti est hors de service. On a essayé de nous ravitailler avec le barrage de Badiglione, mais c'est impossible. Un ingénieur du génie rural est venu examiner la situation, elle est sans issue ; il nous a fait envoyer quelques camions-citernes, mais nous ne pourrions plus tenir longtemps. Bref, nous n'avons plus d'eau, le village meurt, il nous faudra tous partir très bientôt... » Le silence lourd souligna ces mots, mais Don Geronimo comprit que Spinello avait encore quelque chose à dire. « En outre, poursuivit le maire d'une voix éteinte, on a volé la madone de Pontesecco. » Et tous les villageois évitèrent le regard de Don Geronimo comme si chacun d'eux fût le coupable. Le prêtre essaya de garder son calme et demanda d'un ton uni : « Sait-on qui a fait cela ? — Oui, répondit le maire. C'est Gino il Babbeù, il le reconnaît lui-même, il dit que Notre-Dame de Pontesecco doit rester dans son pays mais, naturellement, il ne dit pas où il l'a cachée. Vous savez, Gino... enfin, vous le connaissez, hein ? Brave garçon, fort comme un turc mais simple d'esprit. Je... je n'ai pas cru devoir prévenir les gendarmes. — Vous avez bien fait, dit Don Geronimo. Un acte qui commis par n'importe qui serait un mauvais acte peut prendre, de la part de Gino, une tout autre tournure... Je lui parlerai. Mais dites-moi, pour en revenir à l'écu, j'ai toujours entendu dire que sur la colline il y avait certaines sources qui... — Vieille légende,





Don Geronimo, dit Spinello avec un pauvre sourire. Pensez donc ! Depuis des siècles on les cherche. Les meilleurs sourciers y ont perdu leur temps... »

Le soir même, Don Geronimo partit vers la colline où vivait, un peu comme un sauvage, Gino il Babbeo. Le colosse s'attendait à la visite du prêtre, il lui répondit avec douceur mais obstination : « Non, Don Geronimo, je ne vous dirai pas... Je ne vous dirai pas... S'il n'y a plus personne ici, au moins la madone y restera. Mais je ne vous dirai pas où, non, je ne vous dirai pas... » Don Geronimo était très embarrassé ; il voulait éviter de prononcer le mot « péché » qui aurait certainement terrifié le pauvre Gino dont les réactions étaient si inattendues. « La moindre maladresse, songeait Don Geronimo, et il sombre dans le désespoir. D'ailleurs, si l'on essaie d'entrer dans sa logique, l'acte qu'il a commis part d'un excellent sentiment. Que faire ? Je ne peux tout de même pas profiter de sa naïveté pour me livrer à une sorte d'enquête insidieuse où je le ferais se trahir ? Il m'en voudrait trop après... » Ayant réfléchi, le prêtre dit à Gino : « Écoute, Gino. Dimanche c'est le 15 août, et il faut que la Madone soit à la procession. Tu ne veux pas me dire où tu l'as mise ? Va bene. J'ai quatre jours devant moi, je la chercherai... »

Et, dès le lendemain, on vit Don Geronimo dans la colline, s'enfonçant dans les pinèdes, fouillant derrière les rochers. Il n'avait naturellement nul espoir de retrouver ainsi la statue ; mais il songeait : « A me voir ainsi, Gino ne pourra pas y tenir et, de lui-même, peut-être... » Il ne se trompait pas. Gino, torturé, vint vers lui. « C'est un péché si j'empêche que la madone soit à la procession du 15 août ? » demanda-t-il. C'était lui-même qui avait prononcé le mot. « Je crois bien que oui », répondit Don Geronimo... Gino hésita encore un peu, puis dit d'une voix timide vaguement altérée par l'émotion : « Je l'ai mise dans une cachette que seul mon père connaissait et où, sans qu'il s'en doute, je le voyais aller parfois pour faire je ne sais quoi... »

Brusquement, Don Geronimo se souvint de ce qu'on racontait dans le village : le père de Gino était, comme son fils, un homme des bois qui avait établi dans la colline une grossière cabane autour de laquelle il faisait pousser des fleurs. Des fleurs ! Mais où prenait-il l'eau ? C'est la question qu'on s'était posée sans trop l'approfondir. Mais maintenant... Don Geronimo se reprocha aussitôt un excès d'imagination. Mais Gino continuait, tête basse, comme une confession : « C'est derrière les pins, là-haut. Il y a un sentier, on descend puis on marche à travers les ronces, jusqu'à une petite grotte cachée par une pierre, il suffit de la pousser. — Est-ce que cette grotte est profonde ? — Elle doit l'être, c'est tout noir là-dedans, on marche dans de la boue. Mais j'ai mis la madone juste à l'entrée, et j'ai replacé la pierre. »

De la boue ! Serait-il possible, mon Dieu... Une fois de plus, Don Geronimo essaya de faire taire son imagination. Mais était-ce encore de l'imagination ? De la boue... De la boue à moins de deux kilomètres de Pontesecco...

Il ne put s'empêcher de dire à Gino : « Tu vas me conduire à la madone... Et peut-être avec elle trouverons-nous l'eau... l'eau de la vie... Peut-être le village... Andiamo ! Presto ! Andiamo, Gino ! » L'autre, sans un mot, commença à marcher lourdement sur les aiguilles de pin et Don Geronimo suivit.

Quand ils arrivèrent devant la grotte, Gino, de ses muscles impressionnants, fit rouler la pierre et, immédiatement, Notre-Dame de Pontesecco apparut, comme dans une grande niche,

sur un fond noir infini. « Santa Madona, dit le prêtre avec émotion, permettriez-vous que, par cette aventure, nous retrouvions l'eau qui nous donne la vie ? Et que désormais votre souvenir soit lié à celui de la résurrection d'un village ? » Déjà, de ses bras puissants, Gino commençait à soulever la statue ; mais Don Geronimo lui dit : « Aspetta, Gino. Vieni, nous allons au fond de la grotte ! »

Ils marchèrent à tâtons dans l'obscurité ; le sol devenait de plus en plus glissant sous leurs pas, et soudain ils sentirent le contact frais de l'eau à leurs chevilles. Du fond de la salle où ils avaient pénétré et qu'on devinait immense, on entendait le clapotis de mille ruissellements sur les rochers.

Ce fut Gino qui, le premier, hurla sa joie : « De l'eau ! Nous ne partirons pas du village et la bonne madone y restera avec nous ! — Comprends-tu pourquoi ton père venait si souvent ici ? Il y trouvait l'eau qu'il irriguait pour la culture de ses fleurs ; sans doute eut-il le tort d'en garder le secret. Il s'agit là certainement de ces sources de la colline dont on parlait tant qu'on finissait par ne plus y croire. Au Moyen Age, Pontesecco existait déjà et il n'était pas question alors du barrage de Cavalcanti ; or ces gens ne pouvaient, pas plus que nous, vivre sans eau. Il fallait bien qu'il y eût des sources dans la colline, ça ne pouvait pas être une légende ! » Gino n'écoutait pas le prêtre ; il ne comprenait, il n'enregistrait qu'une chose : le village vivrait et Notre-Dame de Pontesecco resterait chez elle. Il murmurait inlassablement, comme une mélodie : « Il y a de l'eau... Il y a de l'eau... »

En ce dimanche de 15 août, au sortir de la messe, tout le village suivit en procession Notre-Dame de Pontesecco portée par Gino et Enrico. A vrai dire, c'était un étrange cortège coloré, plutôt informe et mouvant noyé dans un brouhaha assourdissant. Dominant les cantiques, on entendait des voix qui criaient : « Grazie, Santa Madona ! — Grazie mille per l'acqua ! — Grazie per la vita del villaggio ! »

Précédant ce concert bruyant d'actions de grâce, Don Geronimo songeait en souriant : « Peut-on les empêcher d'être joyeux ? Puisque cette joie va vers Dieu... Moi-même, d'ailleurs, si je n'avais pas à sauvegarder la dignité de ma soutane... Ah oui... Oui, oui, je crois bien que je crierais plus fort qu'eux... »

Car dès qu'il avait été averti de la découverte du prêtre, sans attendre une seconde, Carlo Spinello était monté dans sa vieille auto, était allé jusqu'à Potenza où habitait l'ingénieur du génie rural et l'avait ramené dare-dare à la grotte où coulaient les sources. Là, cet homme savant, après quelques heures d'observation, avait déclaré : « Vous avez de l'eau. » Puis, étonné soudain, il avait repris : « Mais alors pourquoi ne le disiez-vous pas ? Et pourquoi alliez-vous chercher votre eau au barrage de Cavalcanti ? Avec un système de canalisation très simple, vous avez largement de quoi ravitailler tout le village et les environs. Quand je pense que j'ai mobilisé des camions-citernes ! »

Ainsi, en ce 15 août, revêcut le village de Pontesecco alors que déjà il agonisait. Notre-Dame de Pontesecco regagna sa niche au fond de l'église, comme si elle ne s'était dérangée que pour apporter à ses fidèles les sources qui leur manquaient. Quant à Gino, il fit à Don Geronimo cette réflexion assez inattendue de la part d'un être réputé naïf : « En somme, si j'avais laissé la Madone dans l'église, on n'aurait peut-être jamais trouvé les sources... »

A partir de ce jour, comme l'avait prévu Don Geronimo, Notre-Dame de Pontesecco fut liée au souvenir de la résurrection d'un village.

Jean-Marie PÉLAPRAT.

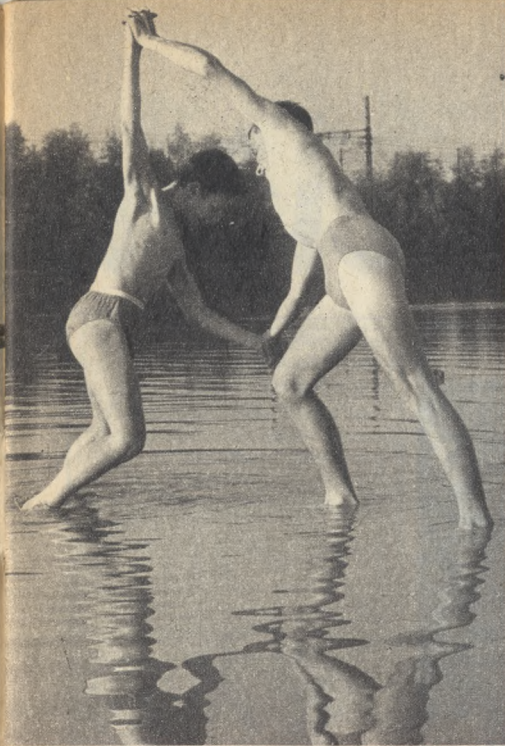


AVEC QUI VOULEZ-VOUS LUTTER ?

NON, LA RÉDACTION DE « CŒURS VAILLANTS » NE POUSSE PAS À LA GUERRE ! ELLE ESPÈRE QUE SES LECTEURS SONT DES GARÇONS PACIFIQUES SACHANT RÉGLER LEURS DIFFÉRENDS AUTREMENT QU'À COUPS DE POINGS !

MAIS ELLE SAIT AUSSI QUE CES LECTEURS NE SONT PAS PEUREUX ET NE RECULENT PAS DEVANT UNE PETITE ÉGRATIGNURE. POUR LEUR PERMETTRE DE S'AGUERRIR, ELLE PROPOSE CES JOUTES SANS DANGER, MAIS EXCELLENTES POUR EXERCER SES MUSCLES ET MAÎTRISER SES NERFS.





Photos MANSON.

quilibrer en poussant. Attention aux chutes !

Se disputer un ballon en le tenant chacun dans ses mains en coupe, les bras étant tendus. Il suffit de tenir... jusqu'au dernier quart d'heure. Si, au lieu d'un ballon, vous disposez d'une corde, il est alors facile de se diviser en deux équipes. Il s'agit d'entraîner le groupe adverse.

L'avantage de cette lutte est que l'on peut s'y livrer de deux à l'infini. Plus on est de fous, plus on rit !

CHEVALERIE DE VACANCES

Lorsque l'on est quatre copains, on peut monter tous les tournois du monde. Deux garçons forts comme des Turcs font les chevaux; deux autres les cavaliers. Ce sont ces derniers qui se livrent un combat sans merci, mais sans brutalité. Au simple tournoi, on peut trouver deux variantes. D'abord avec des lances tenues sous le bras et dont les extrémités sont terriblement rembourrées. Mais attention, prudence ! Il ne s'agit pas de se frapper, mais de se pousser latéralement afin de se déséquilibrer.

Une autre variante consiste à n'utiliser qu'un seul bâton que les deux adversaires tiennent chacun à deux mains. L'un d'eux est bien obligé de céder... Ce qui donne un beau plongeon... si le combat a lieu dans l'eau, ce que nous vous conseillons vivement. Pensez-y, le sol est parfois un peu dur !

Voilà, je crois, quelques idées pour développer votre esprit de combativité. Mais encore une fois, ne confondez pas force et brutalité !

H. S.

LES LUTTES A MAINS NUES

Elles sont multiples, mais leur principe est toujours le même : pousser ou déséquilibrer un adversaire sans aucune brutalité (et sans donner aucun coup). Le plus simple, que vous connaissez tous : Pied droit contre pied droit, main droite dans main droite, on essaie, soit par poussée, soit par traction, de se déséquilibrer. Le premier qui lâche pied est perdant, naturellement. On peut corser ce jeu en se plaçant sur un tronc d'arbre abattu.

On peut se livrer aussi à la lutte des deux mains, les bras étant tendus. Là aussi, il s'agit de faire lâcher prise à l'adversaire. Il vaut mieux se livrer à cette lutte dans l'eau, en cas de chute.

On peut aussi se servir des pieds. Tenir avec la main gauche, la jambe droite de l'adversaire... Et réciproquement. Désé-



RÉSUMÉ. — Blason d'Argent
s'apprête à livrer un combat à
mort contre Anguerrand.

Les 7 Boucliers

UN INSTANT, LES DEUX HOMMES
TOURNENT, COMME DEUX FAU-
VES, AVANT DE S'AFFRONTER.



PUIS ANGUERRAND S'É-
LANÇE.

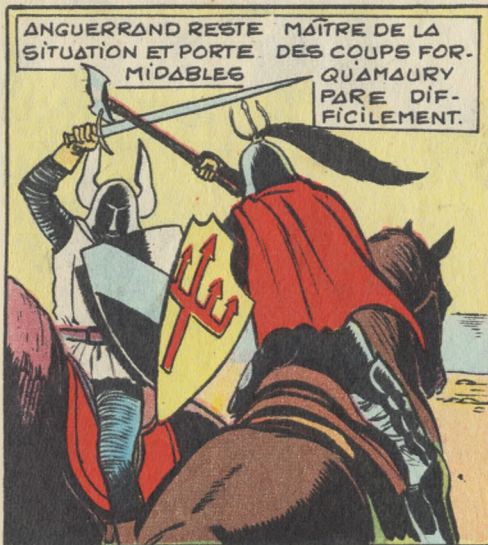


AMAURY ÉVITE DE JUS-
TESSE LE PREMIER COUP
DE FRANCISQUE.

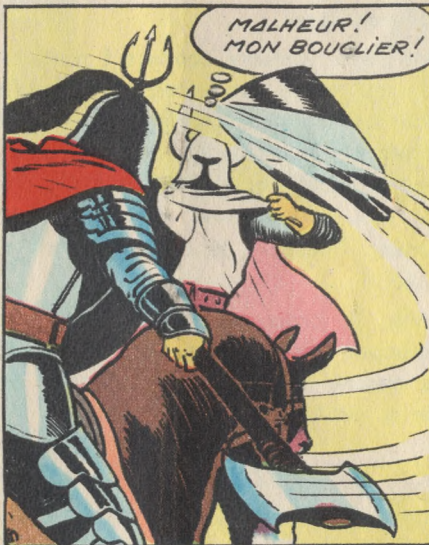
PAR L'ENFER ! CELUI-CI
N'EST PAS DE LA MÊME
TREMPE QUE LES
CINQ AUTRES !



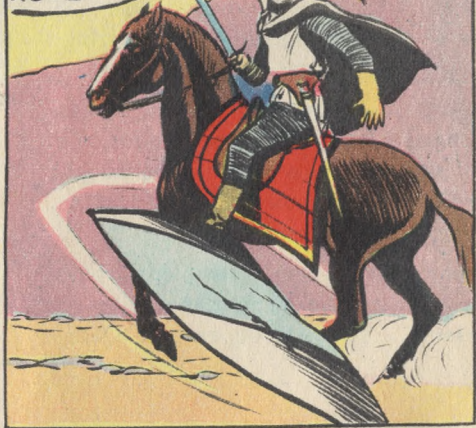
ANGUERRAND RESTE MAÎTRE DE LA
SITUATION ET PORTE DES COUPS FOR-
MIDABLES. QU'AMAURY
PARE DIFFICILEMENT.



MALHEUR !
MON BOUCLIER !



CE DROLE NE ME LAISSERA PAS LE
TEMPS DE RECUPERER MON
BOUCLIER, LA PAR-
TIE VA ÊTRE
RUDE !



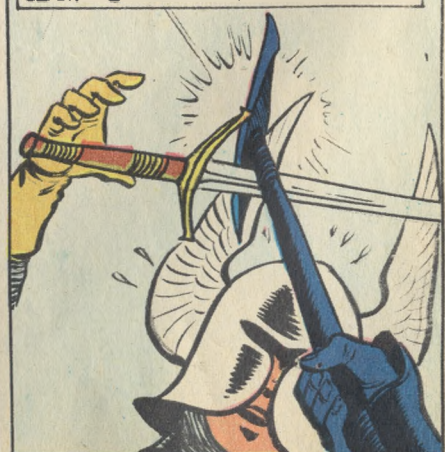
EFFECTIVEMENT, AMAURY EST OBLIGÉ DE
BATTRE EN RETRAITE.

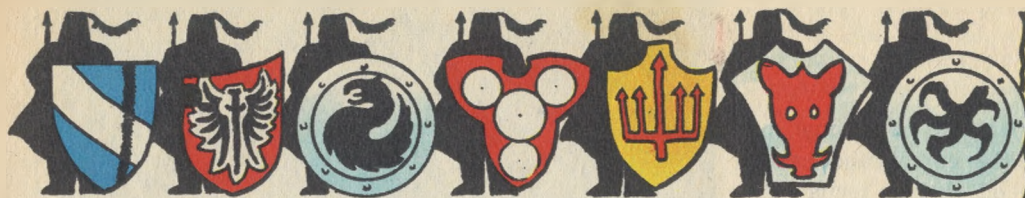


ME VOICI
ACCULÉ À
LA MURAILLE.



LA FRANCISQUE S'ABAT AVEC ENCO-
RE PLUS DE VIOLENCE. AMAURY
LÂCHE SON ARME.





par
MOUMINOUX

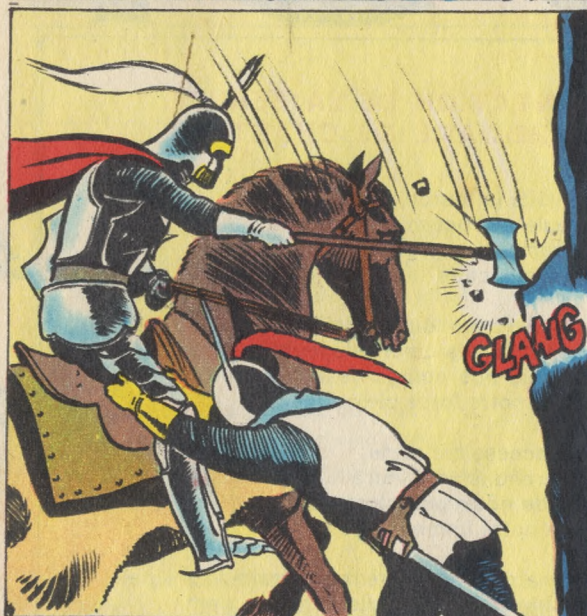
JE DEVRAIS TE POURFENDRE SANS PLUS DE MANIÈRE POUR TA TRAHISON OLRİK, TOUTEFOIS JE NE SUIS PAS UN LÂCHE. JE TE RENDS TON ÉPÉE, MAIS TU DEVRAS CONTINUER À TE BATTRE.



AMOURY SAU-
TE AU BAS DE
SA MONTURE
ET FAIT FACE.



FINISSONS-
EN !



MALEDICTION !



SOUS LE CHOC, LE HEAUME
D'ANGUERRAND TOMBE ET
ROULE AU LOIN.

MAUDIT SOIS-TU



EN GARDE ANGUERRAND, LE
COMBAT CONTINUE PUISQUE
MAINTENANT NOUS SOMMES
D'ÉGALITÉ.

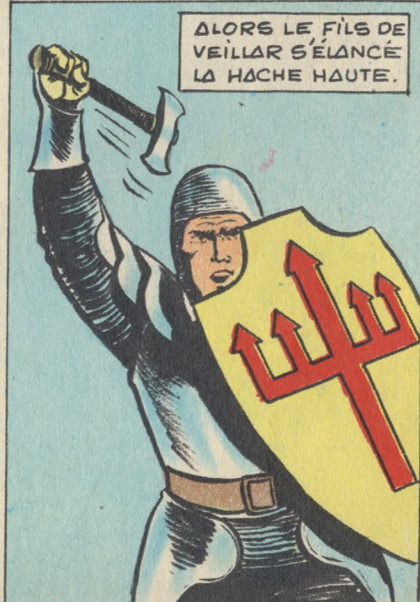
JE NE CONNAISSAIS PAS
UNE TELLE BRAVOURE CHEZ
OLRİK. IL ME RÉPUGNE MAINTÉ-
NANT DE SUPPRIMER UN AUSSI
VAILLANT ADVER-
SAIRE !



ET POURTANT IL ME
FAUT EN FINIR.



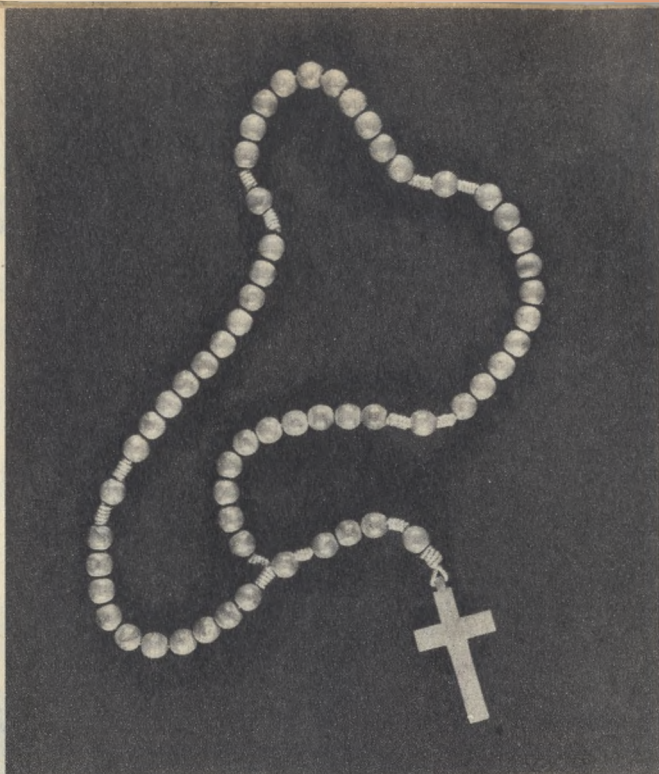
ALORS LE FILS DE
VEILLAR S'ÉLANCÉ
LA HACHE HAUTE.



LE COURONNEMENT DE LA SAINTE VIERGE

« Reine du très saint rosaire », priez pour nous, pour que Dieu introduise dans ce rosaire qu'achève son médiocre serviteur ce qu'il y manque. C'est vous qui m'avez remis cette poignée de grains de bois dans l'année mil neuf cent cinq que je me suis converti. Je me souviens de Dieu dans le jardin de l'hospice, de la fanfare naïve, du fléchissement des moissons sous la brise, des femmes qui, à l'approche de l'ostensoir, s'affaissaient comme des blés fauchés. Mon rosaire est dit. J'en tiens la croix grossière en écrivant ces lignes. Je sais quelle force j'ai puisée là depuis ce jour où je me suis cru mort, jusqu'à celui où, plein de vie éternelle, j'écoute, sûr de moi, le vent. J'ai vu les miens se relever de leurs couches funèbres. Je louerai mon Dieu et j'appuierai devant lui mon cœur contre la terre. Cette poignée de grains, ô Vierge ! voici la pauvre gerbe qu'elle a produite. Mais il y avait, au milieu, ce coquelicot qui riait.

Francis JAMES.



ASSOM



PRÉSENTATION DE LA BEAUCÉ A NOTRE-DAME DE CHARTRES

Étoile de la mer, voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape.

Et voici votre voix sur cette lourde plaine
Et nos amis absents et nos cœurs dépeuplés,
Voici le long de nous nos poings désassemblés
Et notre lassitude et notre force pleine.

Étoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine.

Vous nous voyez marcher sur cette route droite,
Tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents,
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents,
La route nationale est notre porte étroite.

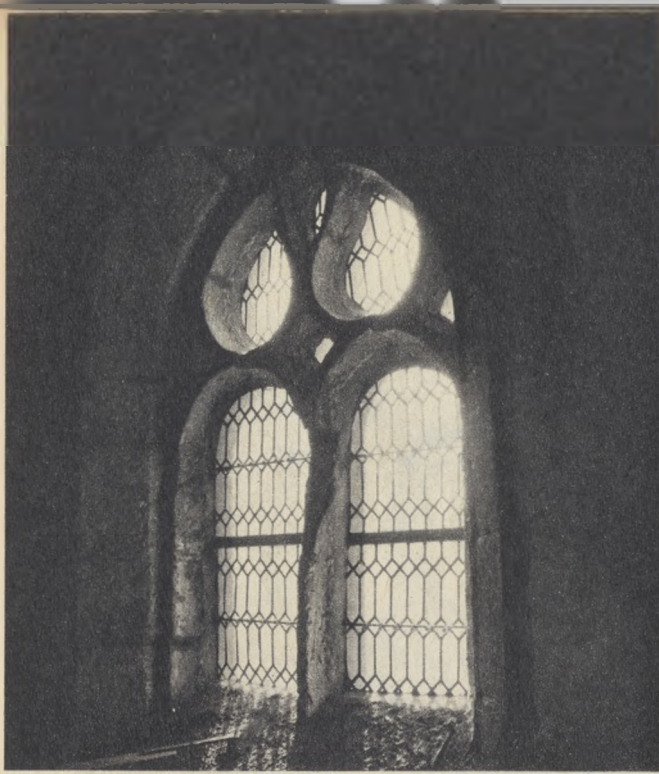
Nous allons devant nous, les mains le long des poches,
Sans aucun appareil, sans fatras, sans discours,
D'un pas toujours égal, sans hâte ni recours,
Des champs les plus présents vers les champs les plus proches...

Tour de David, voici votre tour beauceronne.
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité,
Et le plus beau fleuron dedans votre couronne.

Un homme de chez nous a fait ici jaillir,
Depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix,
Plus haut que tous les saints, plus haut que tous les rois,
La flèche irréprochable et qui ne peut faillir.

C'est la pierre sans tache et la pierre sans faute,
La plus haute oraison qu'on ait jamais portée,
La plus droite raison qu'on ait jamais jetée,
Et vers un ciel sans bord la ligne la plus haute.

Charles PÉGUY.



Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.
Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.
Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.
Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête,
Midi !
Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.
Ne rien dire, regarder votre visage,
Laisser le cœur chanter dans son propre langage.
Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le cœur trop
plein.
Comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets
soudains.
Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
La femme dans la Grâce enfin restituée.
.....
Parce que vous êtes la femme, l'Eden de l'ancienne tendresse
oubliée,
Dont le regard trouve le cœur tout à coup et fait jaillir les larmes
accumulées.
.....
Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que
vous êtes Marie, simplement parce que vous existez,
Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée !

Paul CLAUDEL.

1 5 A O U T M P T I O N

ANNONCIATION

La Vierge Marie est dans sa maison.
Son petit jardin par la porte ouverte
Respire. Une abeille entre. La saison
Qui vient de très loin n'est pas encor verte.

L'air joue au soleil avec un fétu.
Je me suis assise à ton seuil, Marie,
Sur la marche tiède... O ma sœur, sais-tu
Si la fleur de Pâques est tantôt fleurie ?
.....

La Vierge Marie est penchée au bord
De son cœur profond comme une fontaine
Et joint ses deux mains pour garder plus fort
Le ciel jaillissant dont elle est trop pleine.

Marie, ô ma sœur, écoute... Est-ce pas
Midi qui s'approche ? Est-il temps que j'aïlle
Dénicher les œufs avant le repas
De ton vieil époux qui non loin travaille ?
Faut-il puiser l'eau, préparer le feu ?...
J'attends. Le matin sur mes mains sommeille.
J'ai peur de bouger, sœur, j'attends un peu
Que le doux moment endormi s'éveille.

J'attends... Je ne sais... Le poids du printemps
Encore engourdi pèse à mes épaules,
Les bourgeons font mal aux pommiers, j'attends
Qu'il ait appelé les chatons des saules.

Marie NOEL.

Photos DERAILSSART.



JULIUS REUTER

FONDATEUR DE LA PLUS GRANDE AGENCE DU MONDE

On est avide de nouvelles. Le monde entier est anxieux de la petite fumée blanche de la place Saint-Pierre, de l'homme qui tourne dans l'espace ou du dernier grand prix littéraire.

La presse parlée et écrite fait son travail. Elle jette ses nouvelles en pâture au pauvre monde...

Mais ces nouvelles, il est bien rare qu'elle les ait connues directement. Le plus souvent, c'est l'agence qui les lui a fournies.

Il y a plus d'un siècle, un certain Julius Reuter comprit l'importance de la rapidité dans la transmission des nouvelles. Il fonda l'agence qui, encore aujourd'hui, est la plus importante du monde.

Pensez que, pour l'assassinat du président des États-Unis, Abraham Lincoln, il réussit à transmettre les nouvelles en Europe avec une semaine sur ses concurrents !

Cela fit l'effet d'une bombe et créa sa légende.

Actuellement, 2 000 personnes travaillent pour l'agence. Par câbles, téléphone, radio et télétypes, les nouvelles affluent des cinq parties du monde et peuvent se trouver sur votre table, à l'heure du petit déjeuner...

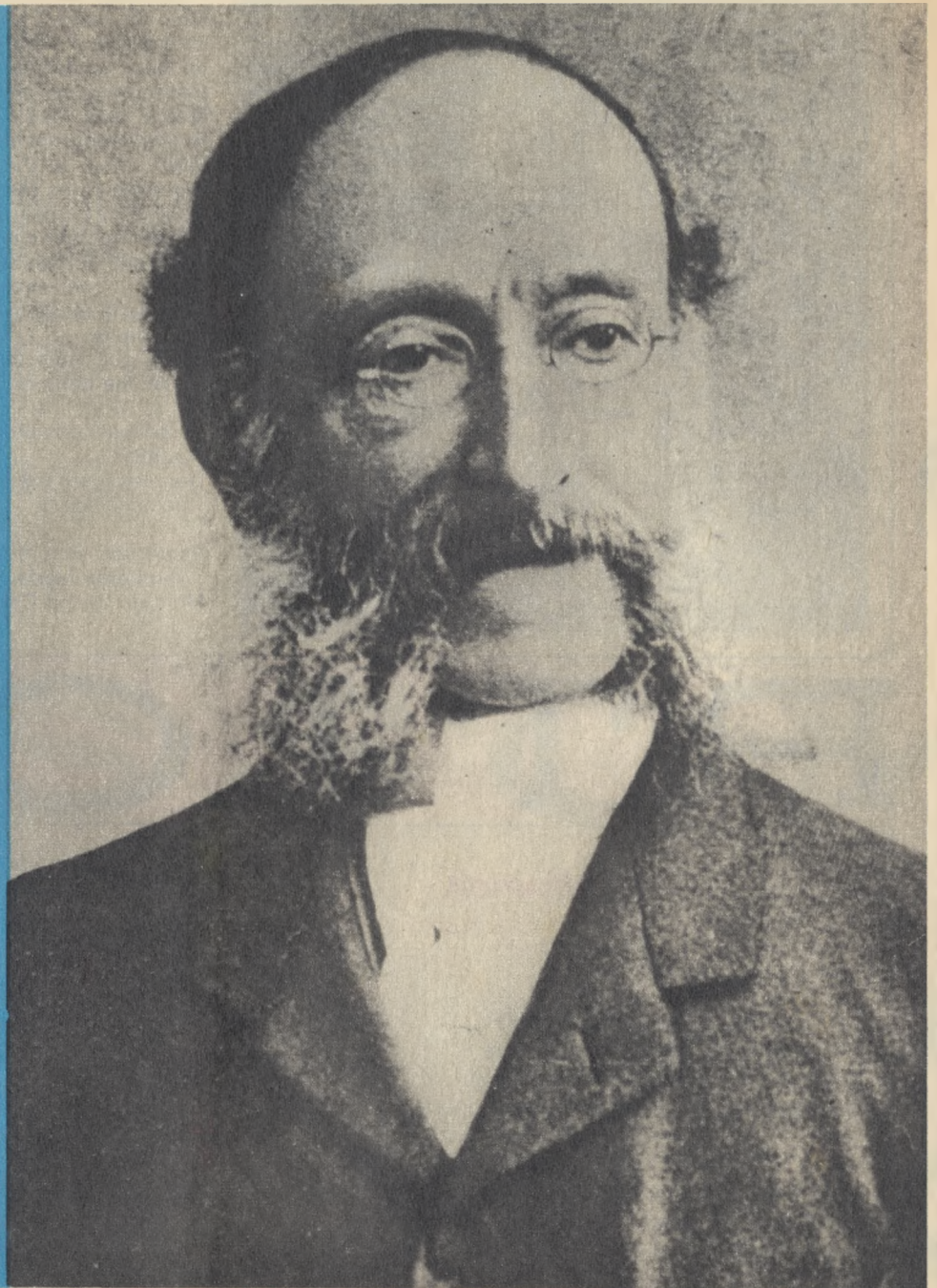
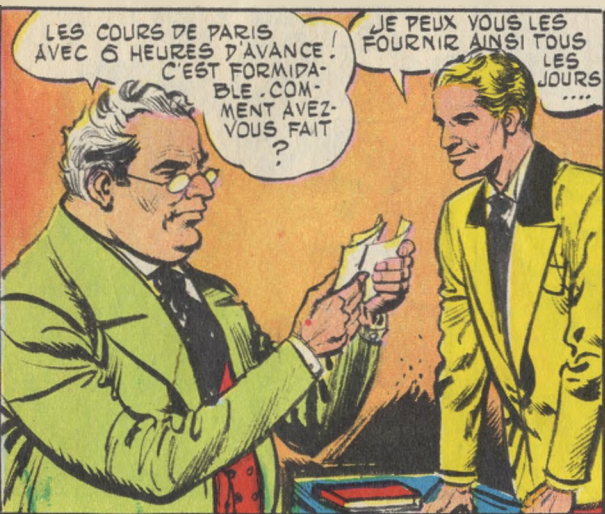
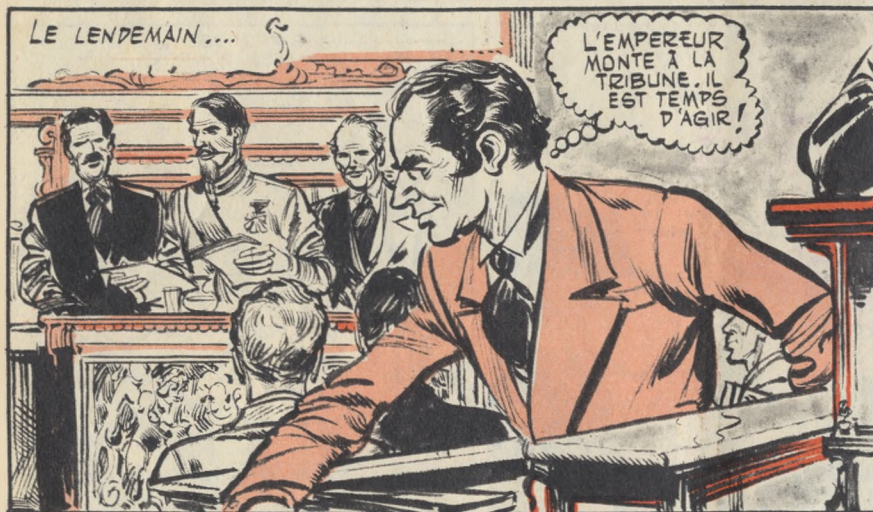


Photo KEYSTONE.

Récit de G. FRONVAL, illustré par PASCAL.



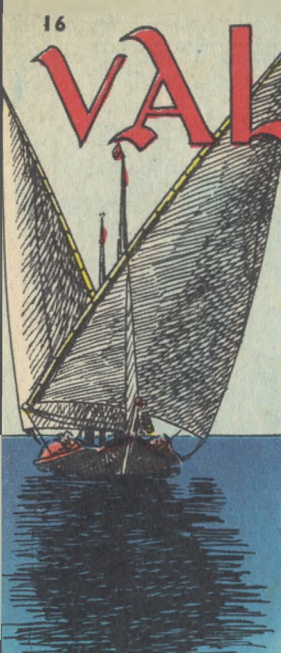






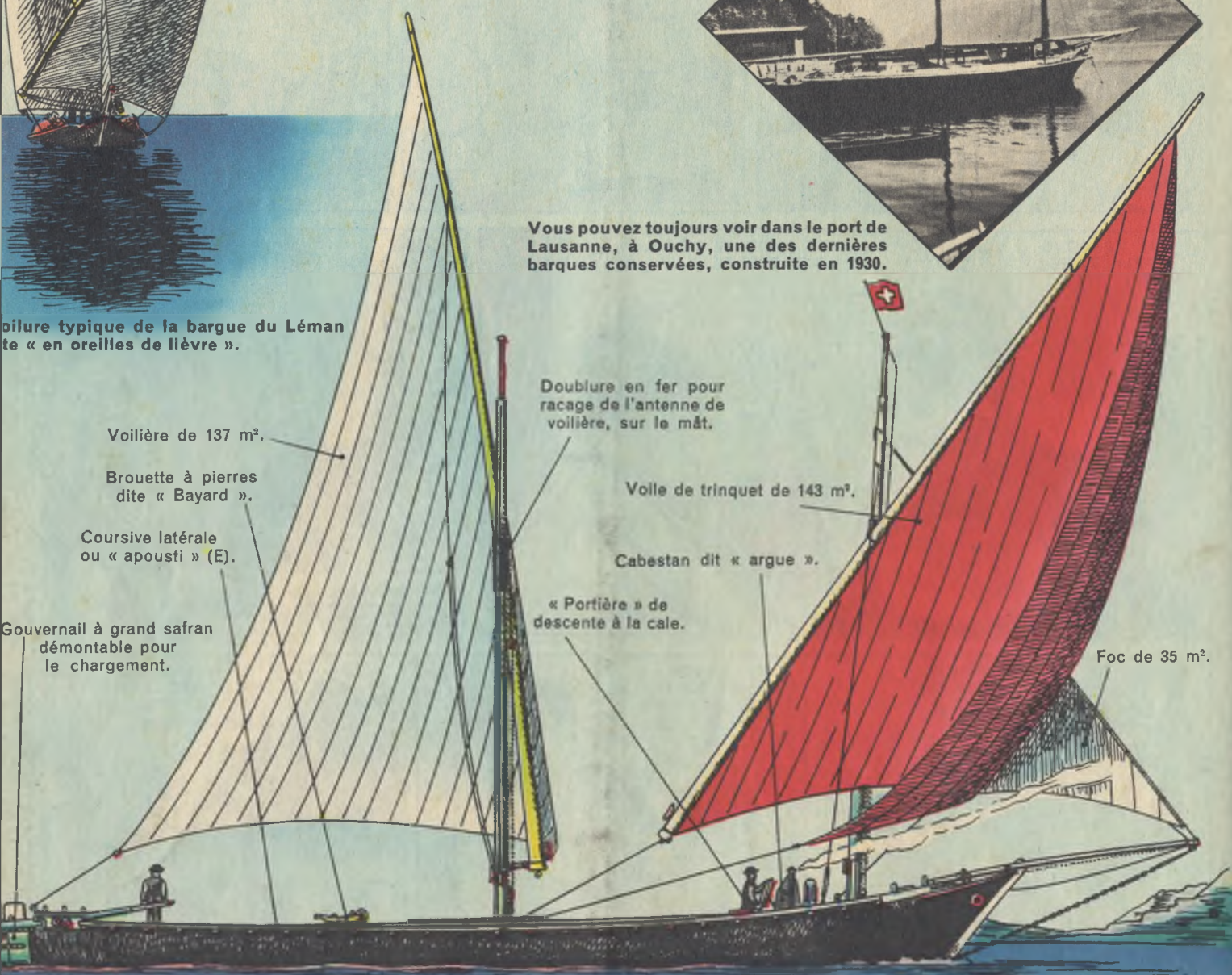
VALAISANNE

BARQUE DU LÉMAN



Vous pouvez toujours voir dans le port de Lausanne, à Ouchy, une des dernières barques conservées, construite en 1930.

Voilure typique de la barque du Léman dite « en oreilles de lièvre ».



Presque disparus des eaux du lac Léman, cette barque en est pourtant restée le symbole, puisque l'on en voit encore la vue avant caractéristique avec ses deux voiles croisées « en oreilles de lièvre » sur nombre d'affiches et dépliants touristiques aussi bien français que suisses.

Elle servait au transport des matériaux de construction, principalement de la pierre provenant des carrières de Meillerie, sur la côte française, entre Évian et Saint-Ginolph. C'est pourquoi on l'appelle souvent « barque de Meillerie ».

Le chargement était entassé en deux lignes à bâbord et tribord comme le montre la coupe ci-contre.

Par bon vent, soufflant de l'est, une barque chargée traversait le lac en huit à dix heures, mais, par vent défavorable, elle mettait une journée et demie.

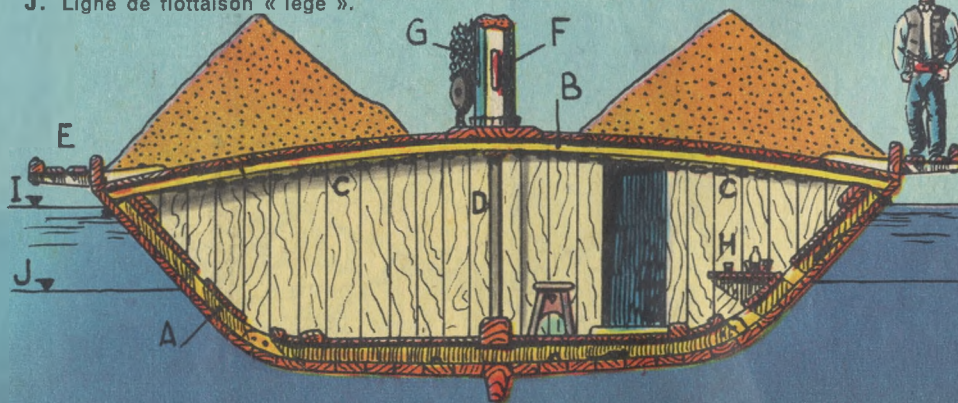
Les premières furent construites pour le Duc de Savoie par des charpentiers niçois, vers 1580-1600, et étaient destinées aussi bien à la guerre qu'aux transports des marchandises.

A. Membrane.
B. « Latte » soutenant le pont.
C. Chaînes empêchant la membrane de s'ouvrir.

- D. « Ponteau » ou colonne empêchant la latte de s'affaisser sous le poids du chargement.
E. « Apousti » latéral similaire à celui des galères.
F. Mât de grand voilier.
G. Chaînes de palan de levage de l'antenne de voilure.
H. Table Sixe dite « Arche ».
I. Ligne de flottaison en charge.
J. Ligne de flottaison « lége ».

CARACTÉRISTIQUES DE LA « VALAISANNE »

Longueur de la coque : 28 m.
Longueur hors tout : 35 m.
Largeur de coque : 7,35 m.
Largeur hors tout : 8,55 m.
Tirant d'eau en charge : 2,22 m.
Charge utile : 110 t.
Surface de voilure : 315 m².
Équipage : 5 hommes.



Coupe en avant du mât de voilure.



15 AOÛT

DES MILLIONS D'HOMMES

UNE foule considérable autour des basiliques illuminées... Un peu partout dans le monde, dans les villes et dans les villages, sur les places des capitales comme dans les bourgades de la brousse, des fidèles portant en procession une statue de Notre-Dame, sous le clair soleil d'août ou, le soir, à la lueur des flambeaux... Des multitudes de cierges brûlant en offrande, allumés par des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, pour fêter leur Maman du Ciel en ce jour de l'Assomption, l'anniversaire de sa montée au Paradis...

L'actualité du 15 août, c'est d'abord, c'est surtout cela. Une journée vraiment « pas comme les autres » au cours de laquelle chacun de nous, retrouvant les mots qu'il avait lorsqu'il était petit enfant, raconte à cette Maman ses joies, ses peines, ses grands projets, et lui demande de l'aider.

FÊTENT LA SAINTE VIERGE

Photos Marc PEYREGNE.



Dix ans après,
sur le lac
de Bagsvaerd,

les rameurs français à la conquête des titres européens



René Duhamel et Bernard Monnereau, champions du monde.

d'un grand exploit. Au premier chef, il faut citer Duhamel - Monnereau, qui, tout auréolés de leur couronne mondiale, vont tenter de réussir dans cette épreuve européenne où ils ont toujours échoué. Leur meilleur résultat fut en effet une place de deuxième en 1958.

LE QUATRE SANS BARREUR QUI ETONNA LES ALLEMANDS

Il y a ensuite le fameux quatre sans barreur, cet équipage qui est synonyme de jeunesse, puisque les deux Troyens, Faivret et Malivoire, et les deux Chambériens, Chatelain et Drivet, ont vingt et un ans de moyenne d'âge. Ces quatre garçons se sont permis l'autre jour de damer le pion aux Allemands... et surtout de provoquer des commentaires flatteurs de la part des techniciens d'outre-Rhin, ce qui est une référence.



Le quatre sans barreur français deuxième des championnats du monde. (De g. à d. : André Fevret, Roger Chatelain, Philippe Malivoire, Jean-Pierre Drivet.)

L'autre bateau à quatre rameurs (avec barreur), peut surprendre, comme il le fit l'an dernier : sélectionné de dernière heure, il étonna en accédant à la finale et stupéfia en terminant deuxième.

CAPITAINE DU « HUIT » : PIERRE DUMONTOIS

Pièce maîtresse de cette « flotte » à laquelle il faut ajouter un deux barré (Jacques Morel-Pack), le **Huit**. Il s'agit là sans aucun doute du plus beau de tous les bateaux. L'équipage français 1963 a été sensiblement modifié sur celui de 1962, puisque trois nouveaux rameurs : Sostack, Guilbert, Pache ont été désignés en remplacement de Puibaraud, Bellet, Jacques Morel.

Le départ de Puibaraud ayant laissé libre le poste de chef de nage, c'est-à-dire de capitaine de l'embarcation, Robert Dumontois a été promu à ce grade.

C'est un solide athlète de vingt-deux ans. Il fit ses débuts à seize ans et commença à porter le maillot tricolore trois saisons plus tard. Son palmarès est flatteur :

— Il fit partie du quatre barré deuxième des Jeux Olympiques de Rome en 1960.

— Il fut équipier du huit troisième des championnats d'Europe de Prague en 1961.

— Il fut également sélectionné dans le huit troisième des championnats du monde l'an dernier à Lucerne.

Et il pourrait, par son dynamisme et son allant, conduire, dans les eaux danoises, le huit français à la victoire... **Gérard du PELOUX.**



Le quatre barré français, deuxième des championnats du monde. (De g. à d. : le barreur Bouffard, J. Ledoux, E. Clerc, A. Sloth, P. Maddaloni.)

L'AN dernier étaient organisés à Lucerne les premiers championnats du monde d'aviron, et les Français faisaient sur le Rotsee une belle autant que surprenante moisson de médailles :

— **Médaille d'or**, avec Duhamel - Monnereau, en double scull.

— **Médaille d'argent**, avec Févret - Chatelain - Malivoire - Drivet, en quatre sans barreur.

— **Médaille d'argent**, encore avec Ledoux - Clerc - Sloth - Maddalon, en quatre barré.

— **Médaille de bronze**, avec Puibaraud - Bellet - Jacques Morel - Moroni - Dumontois - Georges Morel - Menaydier - Vioud.

Ces résultats flatteurs venaient souligner la renaissance de ce sport en France, et, cette année, les résultats obtenus lors des régates internationales, particulièrement à Mayence où les maîtres allemands furent tenus en échec, ont confirmé ces performances.

Il ne reste plus maintenant qu'à espérer voir se réaliser d'aussi brillantes performances dans les Championnats d'Europe organisés cette semaine à Copenhague. Si un titre était remporté, cela prendrait une valeur certaine, car, depuis dix ans (depuis 1953 où Nosbaum et Martin gagnèrent la course du deux barré, précisément sur ce même bassin danois), les Français n'ont plus figuré au palmarès. Il y a d'ailleurs de sérieuses raisons de penser que le pavillon tricolore montera au plus haut mât sur le lac Bagsvaerd, car certaines équipes sont capables



Elle marche dans l'eau !

LA MONTRE SOUS-MARINE SHD

17 rubis, étanche 100 m., contrôlée antichoc. Vous pouvez l'oublier à votre poignet à la piscine ou à la mer. Elle comporte une trotteuse centrale, le jour du mois, un cadran lumineux montée sur bracelet caoutchouc aéré et imperméable. **GARANTIE 5 ANS.**

36 Frs à la réception et
4 versements de 28 Frs.

Sté d'HORLOGERIE DU DOUBS

108 rue Lafayette - PARIS
C.C.P. 15001 19

metra : Paris-Montre ou gare du Nord

LA CARAVANE "RANCE-BIDASSOA"

envoyée par « Cœurs Vaillants », « Ames Vaillantes », « Fripounet » et « Perlin et Pinpin » sur les pages.

Prochaines étapes :

- Samedi 17 août : Saint-Gilles-Croix-de-Vie.
- Dimanche 18 août : Notre-Dame-de-Monts.
- Lundi 19 août : Saint-Jean-de-Monts.
- Mercredi 21 août : Les Sables-d'Olonne.
- Jeudi 22 août : Longueville.
- Vendredi 23 août : La Tranche.
- Dimanche 25 août : Saint-Palais.



J2

VACANCES

A.F.P.

Ces jeunes navigateurs
au large de Cherbourg:

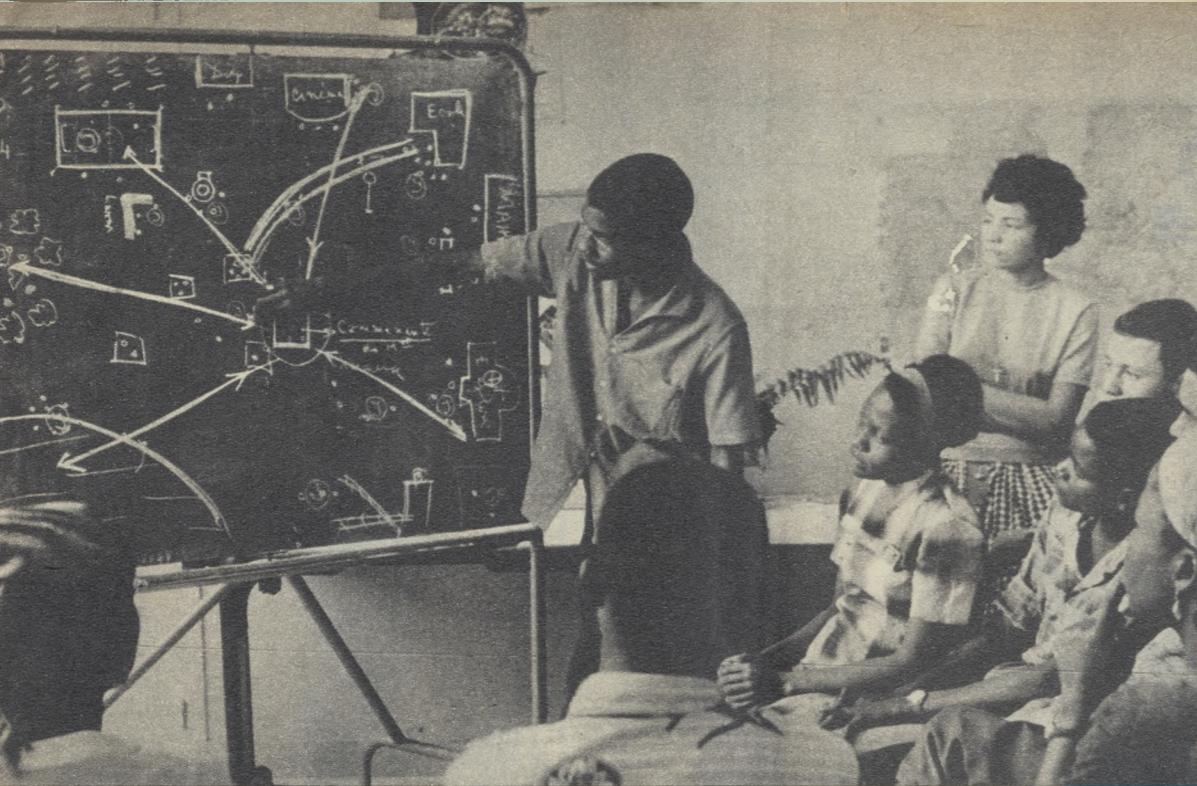
LES APPRENTIS FONDEURS DE 8 PAYS D'EUROPE

Ils ont quitté pour quelques jours l'atmosphère étouffante d'un haut fourneau de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche, de Belgique, des Pays-Bas ou du Danemark. Ils sont 60. Des apprentis fondeurs réunis en Grande-Bretagne dans un camp européen...

A bord de huit voiliers, pendant dix jours, sous la direction d'instructeurs spécialisés, ils ont vogué entre l'île de Wight et Cherbourg.

Après quoi ils sont partis faire de l'alpinisme dans les montagnes du Pays de Galles.

Garder dans le cœur le souvenir d'une amitié qui ignore les frontières et, au fond des poumons, un peu du vent du large, c'est précieux, vous savez, pour « tenir le coup » une année entière dans l'atmosphère étouffante des hauts fourneaux...



Sur un tableau noir du Raincy, un jeune responsable explique — scientifique-ment — à ses camarades son expérience des enfants guadeloupéens.

et pendant ce temps, à Dakar...

Reportage
de
Bertrand PEYRÈGNE



Pendant que ces jeunes responsables d'outre-mer travaillaient ensemble dans la banlieue de Paris, une réunion très importante avait lieu à Dakar. Elle groupait les membres du bureau de la Commission Internationale du Mouvement « Cœurs Vaillants » - « Ames Vaillantes ».

Ce bureau avait été mis sur pied l'an dernier (au cours de la première Rencontre Internationale du Mouvement, dont nous vous avons beaucoup parlé), pour représenter les C.V. et A.V. du monde et coordonner leur action.

À Dakar, ce bureau vient de « faire le point ». Les délégués d'Europe, d'Afrique Occidentale, d'Afrique Equatoriale et d'Asie du sud-est (ceux d'Amérique et du Moyen-Orient n'avaient, hélas ! pas pu venir) ont dressé un tableau prometteur de l'action déjà réalisée.

« Le Mouvement est une force vive qui, au niveau des enfants, travaille à la construction de l'Eglise », déclarait Mgr Thiandoum, Archevêque de Dakar, à la fin de cette réunion.

C'ETAIT il y a quelques jours, au Raincy, en Seine-et-Oise, dans une école rendue déserte par les vacances... Mais, dans l'une des salles, il y avait du monde, et des regards très attentifs convergeant vers le tableau noir. Ces jeunes gens studieux viennent de très loin. Ce sont des responsables Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes de la Côte-d'Ivoire, du Congo, du Cameroun, du Gabon, de la Haute-Volta, de la Guadeloupe, de l'île de la Réunion... Grâce à des subventions du « Cogedep » (1), de leur Gouvernement, leur Diocèse ou par d'autres moyens se rapprochant du « Système D » — voyez notre interview... ils ont pu faire le voyage jusqu'à Paris. Avec des amis français du Mouvement C.V. - A.V., ils travaillent depuis le 15 juillet, mettant en commun leurs expériences, et cherchant les moyens pour qu'il y ait dans leurs pays toujours plus d'enfants heureux, dynamiques, épanouis...

Vacances studieuses en France
pour ces jeunes responsables
d'Outre-mer

ILS TRAVAILLENT POUR LES "CŒURS VAILLANTS" D'AFRIQUE

Actuellement, ils sont en stage dans des colonies de vacances. En septembre, ils reprendront, pour quinze jours, leurs études devant les tableaux noirs du Raincy dans la même ambiance de joie et d'amitié.

Après quoi, ils regagneront leurs pays. Là, en équipe nationale, ils mettront au point l'action du Mouvement Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes des jeunes Congolais, des Voltaïques, des Gabonais, etc. Des centaines de milliers d'enfants, vos lointains copains, les attendent...

(1) Une organisation du Haut-Comité de la Jeunesse pour les échanges de jeunes entre les pays.

Pour rembourser
son voyage à Paris,
JEAN-PIERRE
(responsable CV du Congo)
vend des
tableaux africains



Il a dix-huit ans. Il vient de Mindouli, une sous-préfecture de 10 000 habitants, au Congo. Là-bas, il travaille à la mission : il s'occupe du secrétariat, enseigne le catéchisme et anime le groupe Cœurs Vaillants (quatre-vingt-dix garçons).

Pour trouver les moyens de gagner la France, Jean-Pierre a emprunté l'argent du voyage aller, puis... Mais laissons-le parler.

J'ai emmené avec moi tout un stock de dessins réalisés par des artistes du Congo. J'en ai déjà vendu une partie et j'espère bien écouler le reste avant la fin de mon séjour en France. Avec l'argent récolté, je rembourserai le voyage aller et je pourrai payer le retour...

Ce sont de jolis dessins, à la gouache sur carton noir, représentant des scènes stylisées de la vie africaine. À 10 F (1963) l'exemplaire, ils trouvent facilement preneurs.

Jean-Pierre, parle-nous un peu des Cœurs Vaillants de Mindouli. Une journée d'un garçon de là-bas, par exemple...

Eh bien ! d'abord, en semaine, ils vont à l'école, comme ici. Il y a maintenant des écoles partout dans la sous-préfecture. Après l'école, il y a trois grandes occupations : la chasse, la pêche et le football.

Chasse à quoi ?

Aux oiseaux de toutes sortes, d'abord. Pour les attraper, les gars utilisent surtout les lance-pierres. Ils sont très forts, tu sais, au lance-pierres, les gars de Mindouli... Mais ils ne s'attaquent pas qu'à du gibier sans défense ; avec les plus âgés, ils participent aussi aux grandes chasses : antilopes, buffles... Mais avec fusil, cette fois.

Tu parlais du football. On y joue beaucoup au Congo ?

Oui. Partout, c'est le sport préféré des gars. Chaque soir, dans les villages, il y a des matches qui se disputent.

Que faites-vous les jours de congé ?

Au Congo, le congé a lieu le dimanche et le lundi. Cela nous permet d'organiser des sorties, en partant le samedi soir et revenant le lundi en fin de journée.

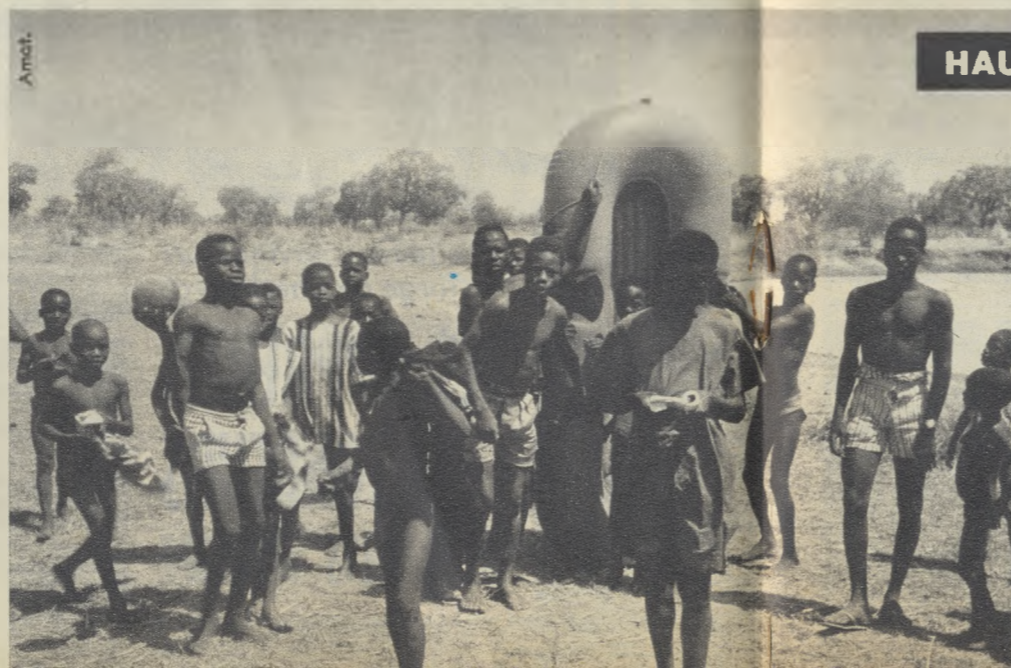
Et durant les grandes vacances ?

Pendant les grandes vacances, les enfants aident leurs parents, qui sont pour la plupart des cultivateurs assez pauvres. Dans leurs exploitations, on trouve des orangers, des pamplemoussiers, des cultures de patates douces, de manioc, d'ignames et de toutes sortes d'autres légumes. Sur ces cultures-là, il y a toujours de l'ouvrage à faire...

Par contre, aux vacances de Pâques, nous faisons souvent des camps d'une semaine. Nous allons jusqu'à une centaine de kilomètres de Mindouli, organisant des jeux dans la campagne et couchant dans les écoles des villages.

Revenons un peu à toi. Lorsque, à la fin du stage en France, ayant vendu tous tes dessins, tu pourras regagner le Congo, que feras-tu ?

Je vais reprendre mon travail à la mission, et surtout circuler dans toute la sous-préfecture, pour lancer un peu partout des groupes Cœurs Vaillants. Il y a, dans chaque village, des garçons qui attendent qu'on vienne les aider à s'organiser, à faire ensemble de belles choses, à vivre en vrais chrétiens. Alors, moi, je vais m'occuper d'eux...



HAUTE-VOLTA

Les « Cœurs Vaillants » de Zaba, près de Tougou (soixante garçons), qui habitent à proximité d'un grand lac, partent pour une promenade en canot pneumatique...

Le groupe « Cœurs Vaillants » Saint-Paul-des-Rapides (cinquante garçons de huit à quatorze ans) travaillent à l'entretien du parc du collège. Avec l'argent récolté, ils achètent des foulards, du matériel pour les jeux, etc.

BANGUI



TELEGRAMMES...



DEUX RECORDS EN 24 HEURES POUR LE "SUPER-FRELON"

Cet hélicoptère lourd, le « Super-Frelon », produit par Sud-Aviation, a battu deux records du monde en 24 heures, il y a quelques jours, à Istres. Il couvrit d'abord les 3 km de la base à la vitesse de 341,18 km à l'heure, enlevant le record mondial du « Sikorsky ». Le lendemain, il atteignait 350 km/h...

L'EDELWEIS DESCEND DE LA MONTAGNE...



Cette photo, prise à Lille, illustre un tour de force. Vous y voyez un carré de culture d'edelweiss, cette fleur rare de la montagne, qui ne survit pas, normalement, à une altitude de moins de 800 m. Grâce aux soins particuliers de M. Leroy, le chef du jardin botanique de la ville, l'edelweiss s'est acclimaté...



Partout naissent des "relais J2"

Chaque jour, de tous les coins de France, des lettres, des cartes arrivent au secrétariat des « Relais J2 ». Elles nous annoncent la naissance de nouveaux relais, nous donnent des nouvelles de ceux qui existent déjà, nous demandent des renseignements.

Nous vous rappelons que, pour créer un « Relais J2 », il suffit d'être trois camarades décidés à animer leurs vacances par leur joie, leur dynamisme et leurs jeux. Lisez la « Charte des Relais J2 » (parue dans notre numéro 28 du 11 juillet) et envoyez-nous votre déclaration d'ouverture. (Vous trouverez un modèle dans notre n° 31 du 1^{er} août.)

N'oubliez pas de nous envoyer réguliè-

rement des nouvelles de votre « Relais J2 » : Ce que vous faites, les nouveaux jeux que vous avez trouvés, etc. Des photos, aussi, si vous le pouvez. Chaque semaine, le relais nous ayant envoyé la lettre la plus intéressante reçoit un joli cadeau.

VOICI LES GAGNANTS DES DEUX DERNIERES SEMAINES :

— **Relais « Repos du Campeur »**. (Clau-de Gauz, 23, rue du Général-Leclerc, Saint-Laurent, par Epinal, Vosges.)

... Pour les nombreux renseignements et l'explication de plusieurs jeux nouveaux qu'il nous a fournis.

— **« Relais J2 » : « L'Oustalou de Naucelle »**. (Charles Combes, chez M. l'Abbé Fraux, presbytère de Naucelle, Aveyron).

... Qui fut l'un des premiers « Relais J2 » et nous envoie régulièrement des nouvelles et des photos.



Les garçons du « Relais J2 »
L'Oustalou de Naucelle.

Amat.

MESSAGES POUR LES "RELAIS J2"

— **« LES ALBATROS » (NANTES)**. — Merci pour les jeux. Envoyez vos photos sous forme d'agrandissements.

— **CLAUDE GANZ (SAINT-LAURENT)**. — Voyez le paragraphe ci-dessus et vous comprendrez l'article 5 de la « Charte ».

— **CHRISTINE AOUSTIN (SAINT-JOACHIM)**. — Tâchez de convaincre vos camarades. Il suffit d'être trois pour que démarre un « Relais J2 ».

AVIS AUX FILLES DE SAINT-JOACHIM (L.-A.) : Christine cherche des amies pour monter un « Relais »...

— **« LE BRIERON » (MARLAIS-EN-HERBIGNAC)**. — Merci pour le jeu. Continuez d'envoyer de vos nouvelles.

Bonnes vacances et amitiés à tous...

Bertrand PEYREGNE.

Nous vous rappelons l'adresse :

"RELAIS J2" - 31, RUE DE FLEURUS, PARIS (6^e)



PROFITE des VACANCES!

Commande ton AMERICORAMA
Envoie 8 timbres
neufs à 0,25 F à
l'ALSACIENNE BISCUITS
Service Americorama
MAISONS ALFORT
(Seine)
Tu trouveras
1 drapeau des
Amériques dans
chaque paquet de
PETIT EXQUIS
L'ALSACIENNE.

LES VANNEAUX



Haut sur pattes, 36 cm de longueur, 74 d'envergure, 23 de longueur d'aile, de la taille d'un pigeon, le vanneau huppé porte encore le nom de « petit paon ». Il habite la moitié nord de l'ancien continent, passe l'hiver en Afrique septentrionale et en Inde. En France, son passage est pour ainsi dire régulier au printemps ; il est même sédentaire en certaines régions du Centre et de l'Ouest.

C'est vers octobre-novembre que les vanneaux se rassemblent pour leur migration. Les troupes, très nombreuses, lorsqu'elles se posent, sont toujours entourées de sentinelles vigilantes, qui donnent l'alarme en faisant entendre un « chraeït » bref qui démoralise les chasseurs les plus expérimentés. Le vol de cet échassier est accompagné d'un bruissement caractéristique ; sa démarche vive et gracieuse ressemble à celle du pluvier. Actif, utile, il se nourrit de tarets, vers, larves, mollusques divers et végétaux.

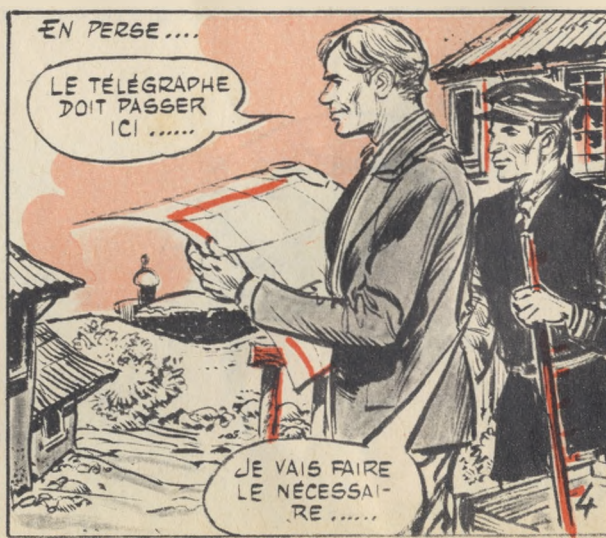
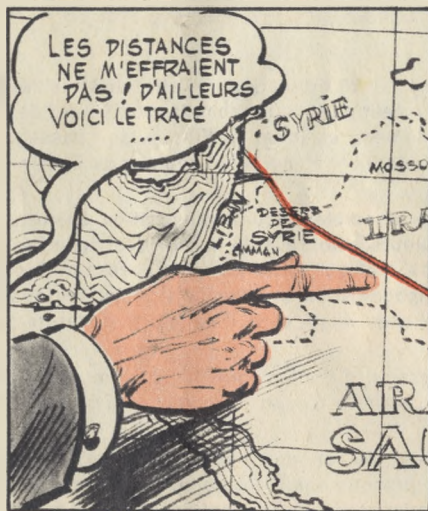
Son nid, très rudimentaire, fait dans une dépression du sol, contient quatre œufs qui font, paraît-il, les délices des gourmets ; sa chair est peu estimée. Les vanneaux jeunes, bien soignés, s'approprient assez facilement.

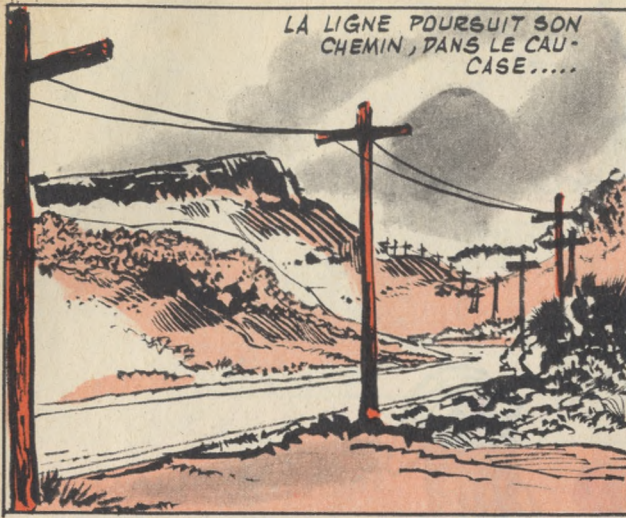
De la même famille, signalons l'Hoploptère épineux, ou vanneau à éperon, propre au nord-est de l'Afrique. Il fréquente les pays méditerranéens jusque dans les parages de la mer Noire. Le « Siksak », comme le nomment les Arabes, porte au pli de l'aile un ergot acéré dont il fait usage dans l'attaque et la défense. La légende veut que cet oiseau demeure éveillé de nuit comme de jour.

ESGI.



ESGI





RÉSUMÉ. — De nouveau Marc-le-Loup s'apprête à faire subir des essais de vol et d'amerrissage au Condor.

LES VOIS du

Une semaine plus tard, grâce à la diligence des monteurs, le Condor était prêt pour un nouveau départ...



J'AI TOUT VÉRIFIÉ. TOUT EST IMPECABLE ET JE COMPTE Y ALLER À FOND...



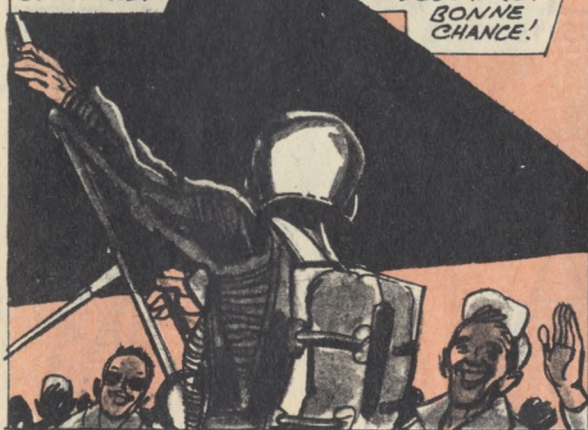
MEFIE-TOI QUAND MÊME.

PENSES-TU?... GARDE COMME IL ÉTAIT, PERSONNE N'A PUS'APPROCHER DE L'APPAREIL!

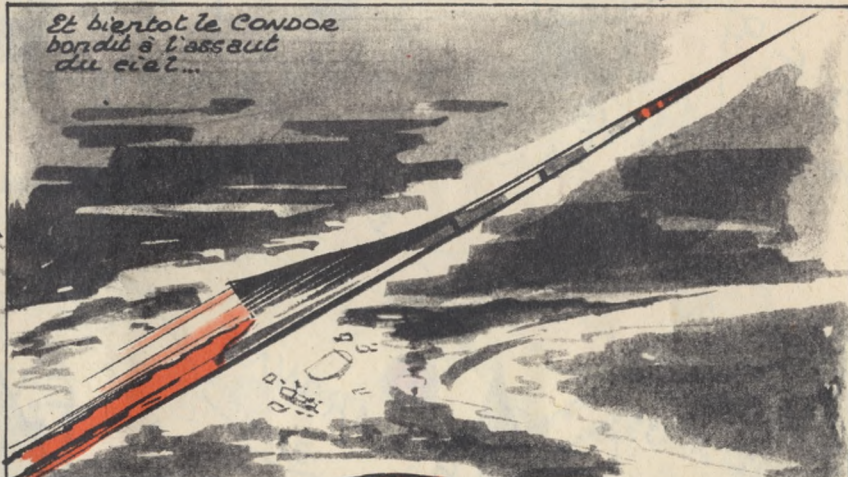


LES PLEINS SONT FAITS?

TOUT EST PARÉ, M'SIEU MARC. BONNE CHANCE!



Et bientôt le Condor bondit à l'assaut du ciel...



ALLO, MARC. TU M'ENTENDS?



OUI, TOUT VA BIEN. JE VIENS DE DÉPASSER LA VITESSE DU SON. JE METS LE CAP SUR LE PORTUGAL.



C'Y EST, LES 2200 KM-HEURE SONT FRANCHIS. MACH 2 EST ATTEINT!



VICTOIRE! LE PROGRAMME EST RÉALISÉ!



ALLO, MARC! QU'INDIQUE TON DÉBIT-MÈTRE?

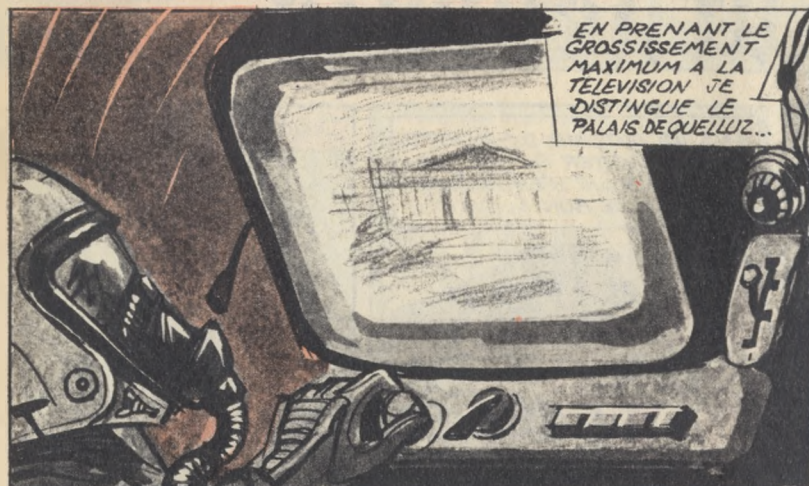


5 LITRES DE KERO PAR SECONDE... NORMAL.

LISBONNE EN VUE. JE SUIS À 15.000 M. LA TEMPÉRATURE EXTÉRIEURE EST DE -56° MAIS IL FAIT BON DEDANS.



"CONDOR"



EN PRENANT LE GROSSISSEMENT MAXIMUM A LA TELEVISION JE DISTINGUE LE PALAIS DE QUELLUZ...



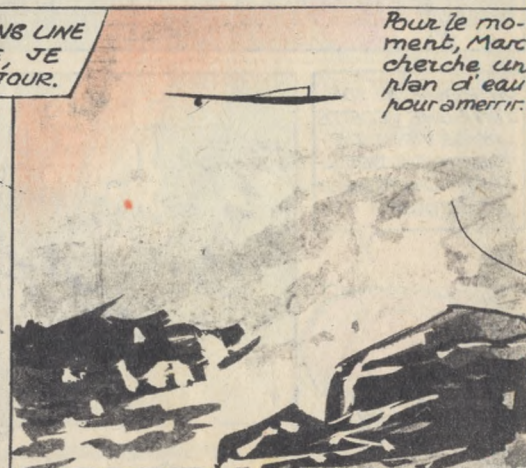
POUR LE RETOUR JE VAIS ME SERVIR DU PILOTE AUTOMATIQUE. JE ME POSERAI D'ABORD SUR L'EAU POUR ESSAYER LES FLOTTEURS.



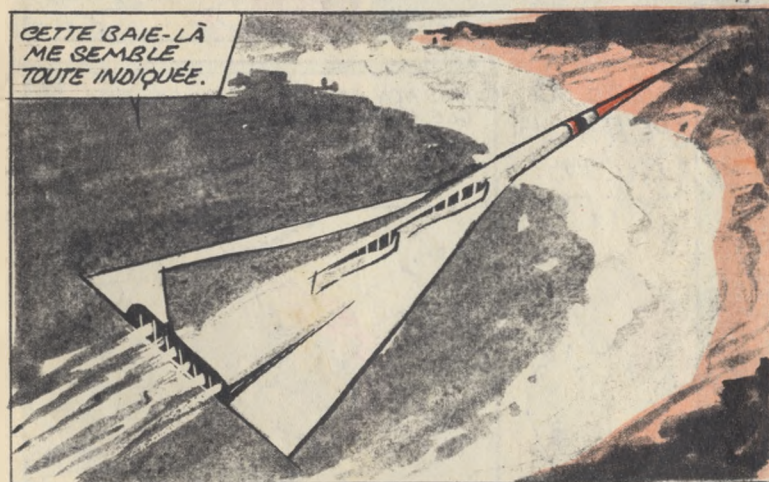
Pour amorcer son virage, Marc réduit considérablement sa vitesse, faisant gagner de l'altitude à l'appareil.



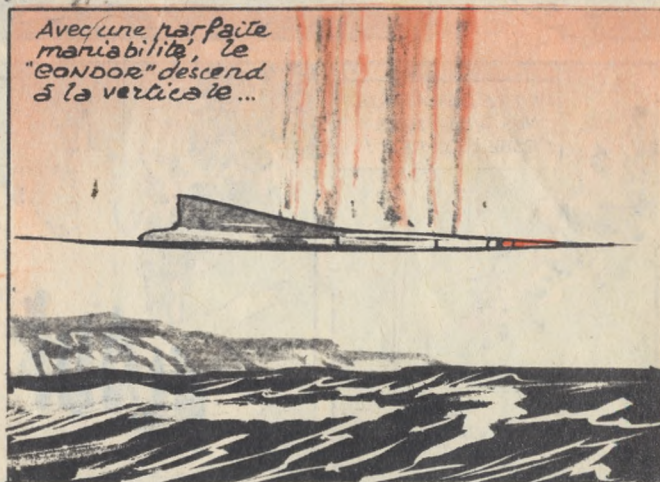
ET VOILÀ. DANS UNE DEMI-HEURE, JE SERAI DE RETOUR.



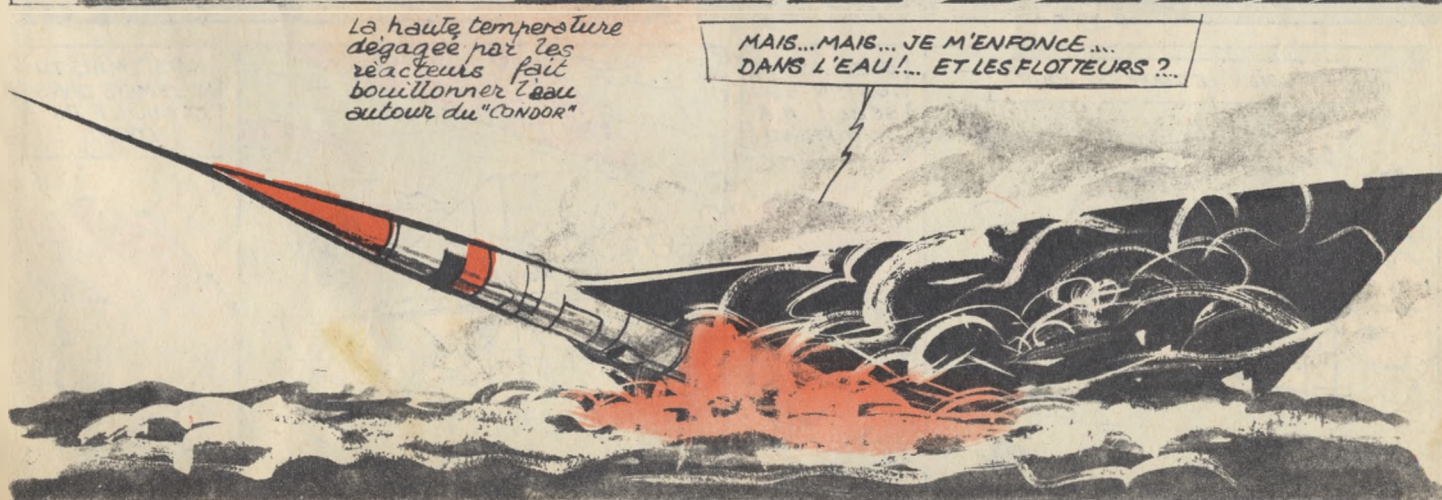
Pour le moment, Marc cherche un plan d'eau pour atterrir.



CETTE BAIE-LÀ ME SEMBLE TOUTE INDiquÉE.



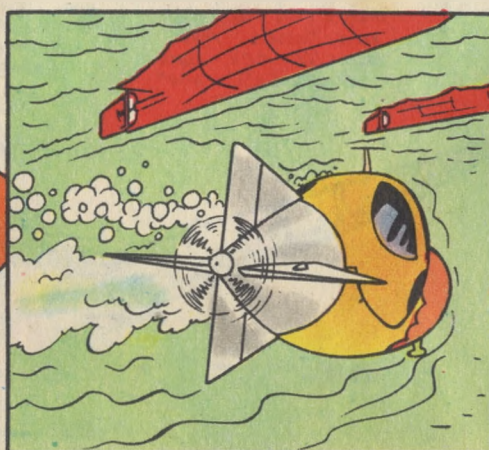
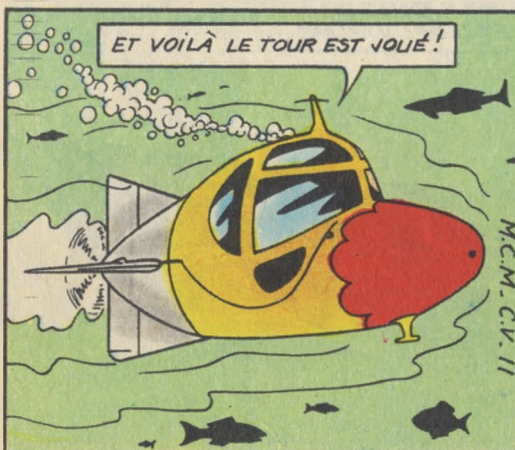
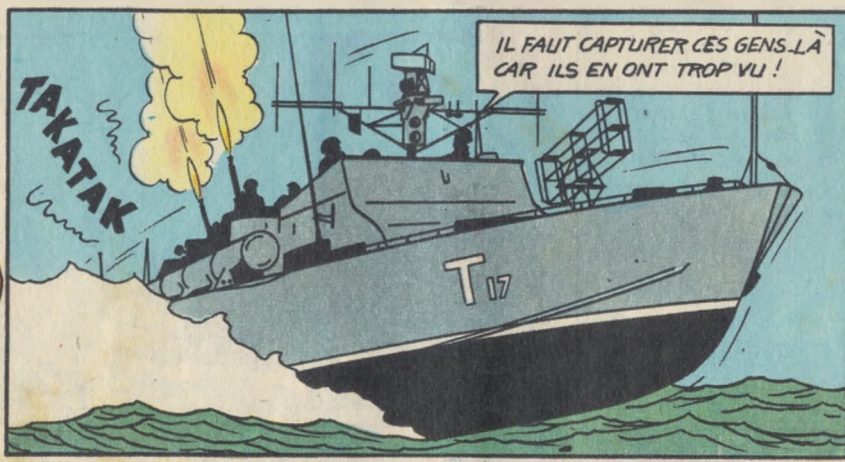
Avec une parfaite maniabilité, le "CONDOR" descend à la verticale...



La haute température dégagée par les réacteurs fait bouillonner l'eau autour du "CONDOR"

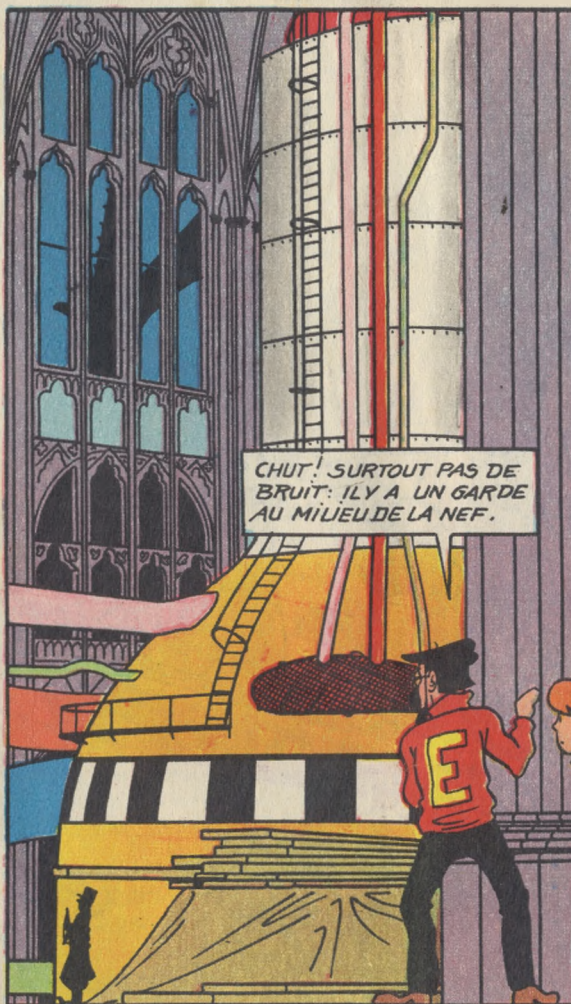
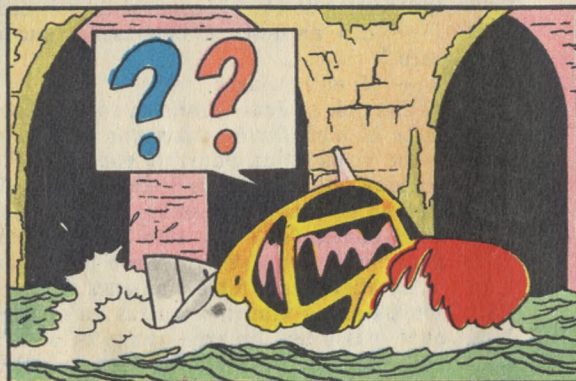
MAIS... MAIS... JE M'ENFONCE... DANS L'EAU!... ET LES FLOTTEURS?...

La Cathédrale



Marine

RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe est en train d'examiner en hélicoptère la véritable cathédrale flottante. Mais est-ce bien prudent ?



REGARDE-MOI ce sabot !

— Et cette voile ! Elle est tellement rapiécée qu'on ne sait même pas si elle est rouge, bleue, jaune ou verte !

— Quel sabot !

Fièrement plantés à l'avant du « Cap Cod », Pierrick et Jean-François examinent dédaigneusement le rafiot qui ose venir prendre place à côté de « leur » bateau. Un pauvre rafiot, c'est vrai, à la coque fatiguée, à la voile défraîchie, pas un yacht, oh non ! Pourtant, si nos deux grands amiraux voulaient bien consentir à ouvrir un peu mieux leurs yeux, ils verraient de quelle magistrale manière le barreur effectue la difficile manœuvre d'accostage... Le barreur, ou plutôt la barreuse, car c'est une fillette d'une douzaine d'années — cheveux blonds flottant au vent, joues bronzées, yeux clairs, — qui se tient toute seule à l'arrière du vieux canot.

Mais nos deux grands navigateurs sont beaucoup trop fiers d'eux-mêmes et de leur « Cap Cod » pour s'attacher à de semblables détails. Pensez donc ! « Le Cap Cod » est tout neuf ! Tellement neuf que la navigation des deux vieux loups de mer a consisté pour l'instant à prendre le train à Paris, à venir jusqu'en Bretagne, à faire des « essais » dans le port de Guédel... C'est tout !... Mais bientôt ils doivent partir en croisière, avec leur oncle Pierre, propriétaire du bateau. Belle-Ile, Noirmoutier, La Rochelle, Santander... Ils en rêvent tellement que c'est comme si ils y étaient déjà allés...

— Elle ne doit pas dépenser beaucoup d'argent en peinture !

— Ni en cordages !

Pierrick et Jean-François sont habituellement des garçons polis et bien élevés, mais que voulez-vous, ils sont victimes de ce virus qu'on pourrait appeler « Plaisançomanie », virus curieux qui a tendance à transformer, durant une période qui s'étend de juin à septembre, les paisibles citadins en loups de mer boucanés, aussi sûrs d'eux-mêmes que s'ils avaient doublé le redoutable Cap Horn une douzaine de fois.

La fillette ne semble d'ailleurs pas entendre. Elle a emmené son bateau « mourir » au ras du quai, elle bondit comme un chat, passe une amarre, range sa barre, ses avirons, serre sa voile, le tout avec une adresse qui dénote une longue habitude.

LE



Au fond du bateau, elle prend un grand panier d'osier tressé, chargé jusqu'au ras bord de poissons divers : maquereaux irisés, congres, mulets, bars...

Nos deux grands navigateurs en restent silencieux une seconde...

— Bah, dit Pierrick, elle a dû aller acheter tout ça à un chalutier mouillé dans l'avant-port !

La fillette s'éloigne sur ses pieds nus...

Le lendemain, branle-bas de combat à bord du « Cap Cod ». L'oncle Pierre a décidé de faire une première sortie en mer. Il comptait sur la présence d'un ami, officier de la Marine marchande, mais celui-ci n'a pu venir. Tant pis, on se débrouillera sans lui.

— Je peux compter sur vous ? a-t-il demandé à ses neveux. Pierrick et Jean-François se sont presque indignés d'une telle question.

— Alors, en route ! a dit l'oncle Pierre.

L'appareillage s'est à peu près bien passé. Pierrick a un peu confondu drisse de foc et drisse de grand-voile, Jean-François s'est coincé un doigt sous la chaîne de l'ancre, mais enfin le « Cap Cod » a pris la route. Oncle Pierre, s'il n'est pas un navigateur émérite, se débrouille tout de même assez bien. Les jetées sont franchies, le grand large s'ouvre devant l'étrave du joli bateau...

Très vite les choses se gâtent un peu... La mer, sans être forte, est « formée » comme disent les marins : un clapet léger fait rouler le bateau... et les estomacs de l'équipage. Pierrick est vert, Jean-François blanc comme neige...

— Ça ne va pas ? dit l'oncle Pierre.

— Si.

— Si, ça va très bien !

Hum ! C'est vite dit... L'oncle Pierre continue sa route, tandis que les vaillants navigateurs affalés sur la lisse donnent à manger aux poissons !

L'oncle Pierre, conscient des difficultés éprouvées par ses neveux, s'apprête charitablement à virer de bord et à rentrer au port... Mais le vent a fraîchi, une brise de terre tenace, bien établie, qui entraîne le bateau vers le large. L'oncle Pierre essaie bien de « remonter au vent », mais il n'y parvient guère... Nos deux capitaines donneraient pourtant cher pour pouvoir à nouveau fouler le plancher des vaches.

— Il faudrait que vous m'aidiez à border les voiles ! Tout seul, je n'y arriverai pas...

Pierrick et Jean-François, affreusement malades, sont incapables de quoi que ce soit...

— Ce n'est pas des équipiers que j'ai embarqués, bougonne l'oncle Pierre, mais des bons à rien !

Bien sûr, il a pitié de ses neveux, mais il a tellement besoin d'aide !

Le vent a fraîchi. Les choses deviennent de plus en plus difficiles. C'est au moment précis où l'oncle Pierre se demande s'ils ne vont pas être obligés de passer la nuit en mer qu'un vieux bateau noir, aux voiles défraîchies, se rapproche d'eux. Il remonte très bien au vent, lui !

— Besoin d'aide ? dit une voix claire.

Pierrick et Jean-François parviennent à lever la tête et reconnaissent le bateau. Mais, cette fois, ils ne font aucun commentaire.

— Votre foc est mal réglé ! dit la fillette.

D'une voix claire, elle donne ses conseils.

Mais, voyant qu'ils ne sont suivis que très approximativement :

— Attendez, dit-elle.

Avec une adresse stupéfiante, le vieux rafiot vient longer la coque immaculée du « Cap Cod ». La fillette lance une amarre à l'oncle Pierre, saute à bord. En trois ou quatre gestes précis, elle règle la voilure, indique à l'oncle Pierre les courants de marée qui vont l'aider à gagner le port... Elle n'a pas eu un mot pour les deux garçons, qui cependant commencent à aller mieux.

Puis elle regagne son bateau. Très vite le vieux rafiot prend l'avantage sur le « Cap Cod ». Quand ils arrivent au Port, il y a belle lurette que le bateau noir est à son poste.

— Dis, a demandé humblement Pierrick, tu ne voudrais pas nous apprendre à naviguer.

— Tu es rudement forte, a ajouté Jean-François. Et ton bateau marche merveilleusement.

— Ce n'est pourtant qu'un sabot à la voile rapiécée, a dit la fillette.

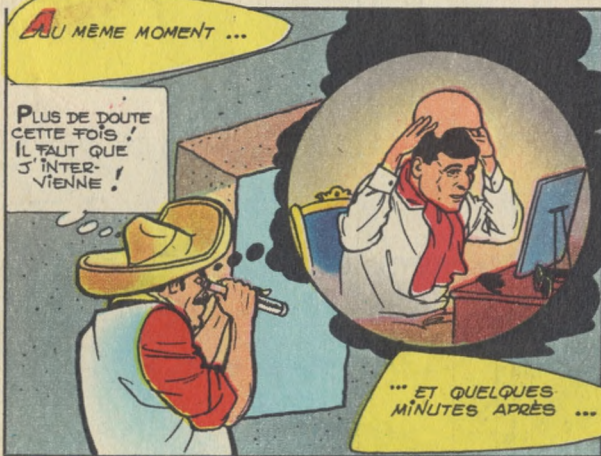
Les deux garçons ont rougi jusqu'aux oreilles. Mais elle riait si gentiment qu'ils se sont sentis pardonnés.

Guy DENIS.

VIEUX RAFIOT

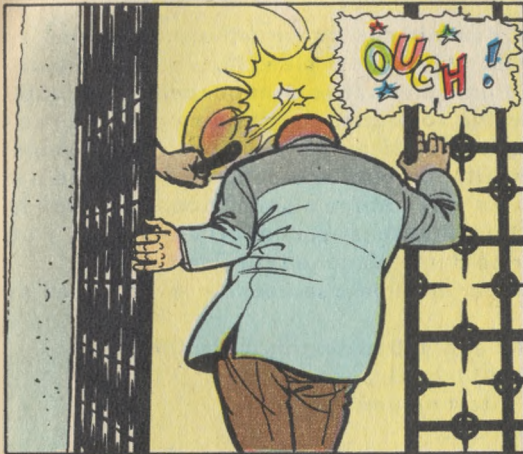


Les Masques Blancs

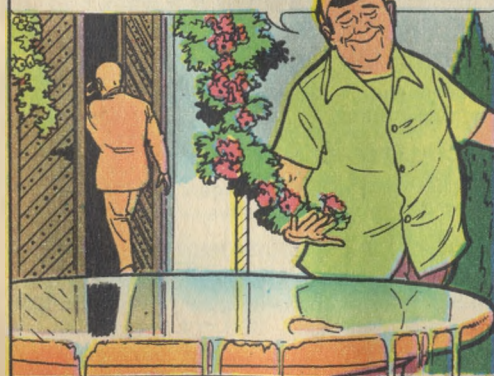


RÉSUMÉ. — L'inspecteur Les-
taque, qui s'est grîmé pour res-
sembler au « Givreur », continue
de mener son enquête.

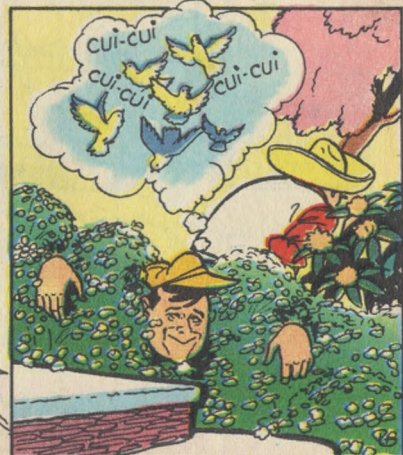
Scénario
Guy
Dempay
*
Dessins
Pierre
Brochard



"MOI, JE RESTE ENCORE DANS CETTE MERVEILLEUSE JARDIN, JE ÉTONNE TELLEMENT MOI DE VOIR DES FLEURS QUI NE SONT PAS EN MATIÈRE"



... D'ENTENDRE DES VRAIS PETITS OISEAUX QUI FONT ...



HUMOUR



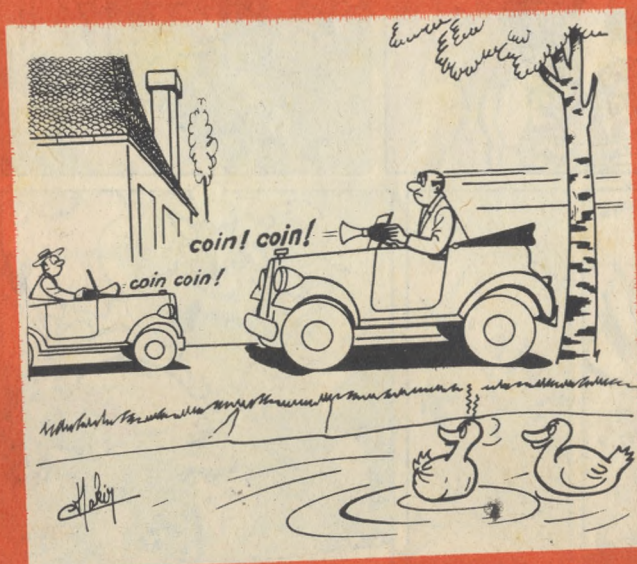
LE COIN



— Sérénade au rez-de-chaussée.



— Je vais au-devant de lui, si vous saviez comme chaque soir il a hâte de retrouver ses pantoufles !



— C'est effarant ! Il faut toujours qu'ils disent des gros mots !

Vous voulez devenir des constructeurs maritimes en miniature ? Voilà qui est fort bien. Mais là comme ailleurs, il faut commencer par le commencement : l'outillage nécessaire. Ne vous attendez pas à ce que vous soit donnée ici la liste complète. Les principaux outils seulement, car, en vérité, un outillage complet comprend pas mal d'instruments « de fortune » que chacun fait selon sa conception du travail. Citons seulement l'essentiel :

- 1 chantier formé d'une planche tout à fait plane,
- 1 scie à découper appelée « sauteuse », avec un jeu de lames,
- 1 petit marteau et d'autres de grosseurs différentes,
- 1 rabot très petit modèle,
- 1 pince plate dite « universelle »,
- 1 pince à bec rond,
- 1 pince coupante,
- 1 lime « bâtarde »,
- 1 règle plate,
- 1 équerre,

SOLUTIONS DES JEUX DES PAGES 28-29

1. MOTS CROISÉS

VERTICALEMENT : 1. Tourmalet. — 2. Peu. Av. — 3. Us. Abris. — 4. Luis. Ardu. — 5. Orne. Yoe. — 6. Garonne. — 7. Sur. Un. TT. — 8. Ese. Enfer. — 9. Astres.

HORIZONTALEMENT : A. Toulouse. — B. Sur. USA. — C. Up. Ingres. — D. Re. Sea. — E. Hua. Ruer. — F. Bayonne. — G. Larron. FS. — H. Évidente. — I. Su. Être.

2. LES DEUX INTRUS

Sarah-Bernhardt est née à Paris.
A. Rodin est né à Paris.

3. RÉBUS

« Je rendrai Vincennes quand on me rendra ma jambe. »
(jeux - rendrai - vin - Seine - Canton - m'Eure - an - drap - ma jambe).

4. LE PONT DE CAHORS

HORIZONTALEMENT : A. Dax. — B. Rhum. Adam. — C. Enle. — D. Agir. AB. — E. Daim. Plat. — F. Om. Yole. — G. Montauban. Castelsarrasin. La. — H. Ole. Rendu. As. Dt. On. — I. Io. Tde. RP. Nues. Ut. — J. SR. Eto. Ba. Enj. Re. — K. So. Tarn. Eg. Eton. DN. — L. An. Re. Sn. Se. En. — M. Épée. Lot. Se.

VERTICALEMENT : 1. Moissac. — 2. Oloron. — 3. Ne. — 6. DR. Adour. Être. — 7. Ah. Gambetta. — 8. Xu. II. Andorre. — 9. Marmande. Née. — 14. Tarbes. — 15. Espagne. — 19. Ae. Pyrénées. — 20. Ednalar. Untel. — 21. Albaladejo. — 22. Ame. Tests. Net. — 26. Lourdes. — 27. Antenne.

5. LE CHATEAU DE PAU

1. La tour carrée de droite n'a que 4 fenêtres au lieu de 5. — 2. Le château n'a aucune tour ronde. — 3. L'entrée de la cour d'honneur n'a que 3 arcades. — 4. La grosse tour n'a pas de poivrière. — 5. Le château n'a pas de coq mais une bannière.

6. JEU DES DIFFÉRENCES

1. Cabane. — 2. Le capuchon. — 3. La sonde. — 4. Les croissillons. — 5. Le numéro du puits.

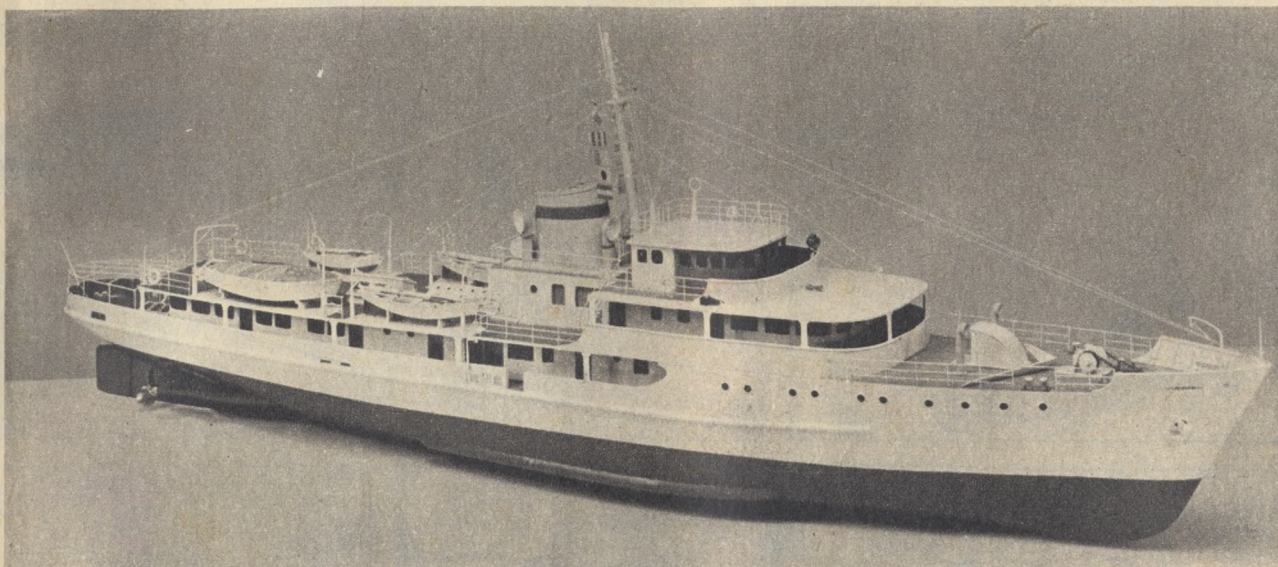
7. SPÉCIALITÉS CULINAIRES

Cassoulet de Toulouse. — Pruneaux d'Agen. — Pastilles de Mauléon. — Jambon de Bayonne. — Truffes de Cahors.

8. CONNAIS-TU TA GÉOGRAPHIE ?

1. Étang de Biscarrosse et non de Cazaux. — 2. C'est le gave d'Oloron qui passe à Sauvettre. — 3. Agen est sur la Garonne. — 4. C'est le Gers qui passe à Auch. — 5. Lot à la place du Tarn et vice versa.

FAITES VOS CONSTRUCTIONS NAVALES (1)



des lames de rasoirs avec le porte-lame de votre choix. C'est le principal mais pas tout forcément. Disons qu'il y a là de quoi débiter dans la construction, ce qui n'est pas déjà si mal. Mais n'oubliez pas le papier de verre de différentes grosseurs sans lequel vous ne feriez rien de bien. Des épingles (mais oui, de vulgaires épingles) sont indispensables, de petits clous et des pinces à linge sont des instruments « hors série », que l'on est bien heureux de trouver à tout moment quand on se livre à ce genre de travail.

QU'EST-CE « PONCER » ?

C'est, si vous voulez, rendre parfaitement lisse une surface de bois tout d'abord travaillée à la scie et à la râpe. Seul, le papier de verre peut vous donner le résultat attendu. Il ne faut guère aller au-dessus des n°s 2 et 3 du papier de verre pour ce ponçage. Toutefois, le dit papier sera avantageusement tenu par un support tel celui qu'indique la figure 2 ; voyez quelle facilité offre cette façon de faire.

LA COQUE

Cela vous paraît le plus difficile à faire et c'est logique ; surtout pour qui débute. Pourtant, il ne faut pas perdre de vue que, lors d'une construction, on doit toujours se munir d'un excellent plan ; il ne reste donc plus qu'à le copier et à comparer chaque pièce reproduite, les figures étant chaque fois faites en grandeur réelle d'exécution.

Mais à notre époque, on tient toujours à faciliter les choses et l'on trouve — dans le commerce toujours — les

parties toutes faites les plus difficiles à réaliser : l'avant et l'arrière de la coque. Pour celle-ci, il suffit alors de suivre les indications : ou l'on creuse une coque, ce qui ne va pas sans quelques difficultés, ou l'on prend ce que l'on appelle des « couples » tout faits ou à faire soi-même, qui se répartissent le long de la coque à construire. Rien de mieux que la figure 3 (photo) ne peut donner une idée de ce qu'il en est. On voit aussi, par la même occasion, que la construction se fait « à l'envers », donc coque renversée, ce qui serait parfaitement impossible dans la réalité. La même photo montre également que le travail se fait sur le « chantier » cité en tête de la liste précédente donnant les principaux outils utiles à l'amateur modéliste.

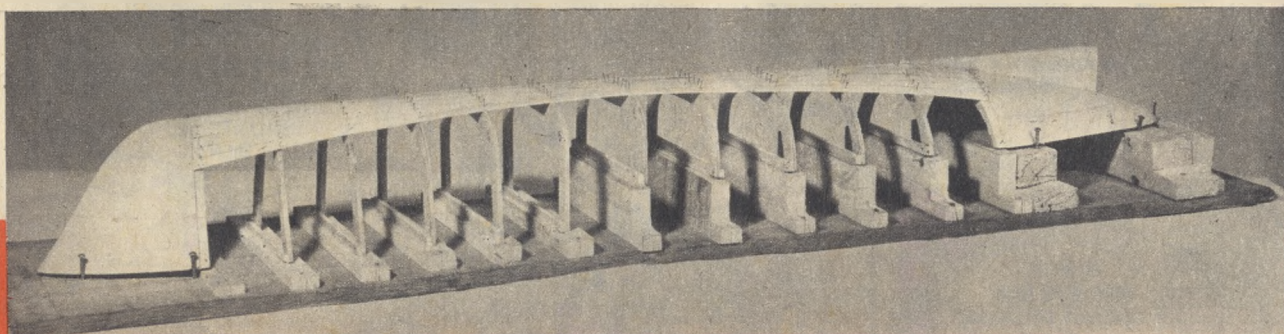
La coque, on le voit, semble ouverte de partout. On la ferme donc à l'aide de baguettes (en vente dans le commerce), que l'on colle et cloue de telle sorte qu'aucune fissure ne permette l'entrée de l'eau. Nous faisons, ne l'oublions pas, des maquettes navigantes et non pas seulement d'exposition ou de vitrine.

Vous pensez bien que tout n'a pas été dit et ne peut être dit en si peu de lignes. Il faut tout d'abord, et avant tout, s'en rapporter aux indications portées sur chaque plan.

Par ailleurs, un excellent livre contenant les conseils utiles n'est pas négligeable (1). En plus, une grande habitude et beaucoup de patience feront le reste. En ne perdant pas de vue qu'une erreur non rectifiée sur-le-champ restera le point faible de votre belle construction.

(A suivre.)

M. RACINE.



Rigodin, Languefol Renfort dans les LABYRINTHES DU CHATEAU DE VALX EN PATELIN

